



IREST PARCOURS ET TRAJECTOIRES : CAP SUR L'INTERNATIONAL !

Des anciens étudiants de l'IREST témoignent
sur leur parcours professionnel international



IREST PARCOURS ET TRAJECTOIRES : CAP SUR L'INTERNATIONAL !

Des anciens étudiants de l'IREST témoignent
sur leur parcours professionnel international

SOMMAIRE

- P.4 | **PRÉAMBULE** | Georges HADDAD
- P.6 | **L'IREST À L'HEURE INTERNATIONALE** | Maria GRAVARI-BARBAS
- P.8 | **LA MOBILITÉ INTERNATIONALE EST UNE ÉTAPE ESSENTIELLE DE LA RÉUSSITE PROFESSIONNELLE** | Hélène CONWAY-MOURET
- P.10 | **DES OPPORTUNITÉS À L'INTERNATIONAL POUR ÉLARGIR LES HORIZONS PROFESSIONNELS DES ÉTUDIANTS** | Louise RETAILLEAU
- P.12 | **DES TÉMOIGNAGES POUR FACILITER LA RÉALISATION DE VOTRE PROJET DE PARCOURS PROFESSIONNELLE INTERNATIONAL** | Michel TIARD
- P.14 | **CARTES DES MOBILITÉS DE L'IREST DANS LE MONDE** | Sairi PIÑEROS

TÉMOIGNAGES D'EXPERTS

- P.16 | Bénédicte DE CIBON
- P.18 | Stéphanie DUCLOS
- P.20 | Frédéric THOMAS

TÉMOIGNAGES D'ÉTUDIANTS

- P.22 | Eryka BERNAL
- P.24 | Stéphanie BESSIERE
- P.26 | Marine BETTANT DU BREUIL
- P.28 | Alessandra BORCHI
- P.30 | Mathilde DESSEAUX
- P.32 | Elisa DETREZ
- P.34 | Camille DOUÉ

- P.36 | Arnaud FAILLETAZ
- P.38 | Anne GERMAIN
- P.40 | Jörg HARTWIG
- P.42 | Stéphanie MENDIL LAYANI
- P.44 | Mathilde MIGNON
- P.46 | Vincenza PICONE
- P.48 | Jean-Pierre PINHEIRO
- P.50 | Olivier PONTI
- P.52 | Alban ROGER
- P.54 | Maria SEVERINO CLERISSE
- P.56 | Isabelle THOMAS
- P.58 | Chloé VENET BOUVAIST
- P.60 | Barałłomiej WALAS



PRÉAMBULE

Georges HADDAD

Président de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Donner les moyens aux étudiants de construire des carrières internationales

L'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne a développé depuis plusieurs années un réseau international dense et particulièrement actif. Largement ouverte au monde grâce à la mobilité entrante (plus de 8 000 étudiants internationaux sont accueillis - 20% des effectifs globaux - et plus de 100 professeurs étrangers sont invités tous les ans à l'université), Paris 1 rayonne également par un ensemble de programmes d'échange qui permettent à nos étudiants de vivre une expérience de formation, de recherche ou de stage à l'étranger. Au cours des dernières années a ainsi été développé un nombre considérable de doubles diplômes (environ 35 Masters en partenariat international, dont 4 Erasmus Mundus), qui donnent lieu à la délivrance de doubles diplômes conjoints. Et en effet, une véritable révolution tranquille de la mobilité internationale s'est produite depuis quelques années. Les étudiants sont de plus en plus nombreux à partir tous les ans vers l'étranger dans le cadre d'un accord avec une université partenaire. Des dispositifs comme la césure des études encouragent également les départs vers l'étranger et donnent goût à des expériences internationales variées - travail ou études.

Ces expériences de vie à l'étranger, bouleversent également l'évolution de carrière des jeunes diplômés qui sont de plus en plus nombreux à choisir à valoriser le bagage international qu'ils se sont construit pendant leurs études par des expériences professionnelles à l'international.

L'IREST a sans doute été pionnier dans le développement des carrières internationales de ses étudiants. Le livret «IREST, Parcours et trajectoires : Cap sur l'international» rend bien justement hommage à toutes

celles et ceux qui ont ouvert la voie vers ces carrières internationales. Certaines trajectoires montrent que la carrière internationale vient comme un couronnement d'un long parcours d'excellence en France ; d'autres en revanche tendent à montrer que le départ à l'international, parfois juste après les études, est le nécessaire tremplin pour construire par la suite une belle carrière en France.

Il est important aujourd'hui d'avoir ce recul d'analyse sur les stratégies de nos anciens diplômés. Ce livret, publié à l'occasion des 55 ans de l'IREST, est ainsi précieux à la fois pour la rétrospective qu'il offre sur les parcours de celles et ceux qui ont osé ces carrières internationales et pour les perspectives qu'il donne à nos étudiants actuels. Cap sur l'international, donc !



L'IREST à l'heure internationale

Par Maria Gravari-Barbas

Directrice de l'IREST

En 2017, au moment de la rédaction de ces mots, l'IREST fête ses 55 ans d'existence. Dans un contexte national et international marqué par un développement extraordinaire des formations en tourisme, il continue d'être aujourd'hui un lieu de formation et de recherche atypique.

La particularité de l'IREST réside essentiellement sur le fait que l'Institut combine conjointement des approches qui sont, le plus souvent, considérés comme incompatibles : le développement de la professionnalisation et de la recherche, l'insertion dans un milieu local et le développement à l'international. Le projet de l'IREST repose en effet sur trois piliers.

Tout d'abord, des formations professionnelles, très solidement ancrées dans le monde de l'entreprise et des institutions, développées grâce à un arsenal d'outils tels que les stages, les formations en apprentissage, les interventions des professionnels dans les formations, les ateliers de terrain proposés par des entreprises, collectivités territoriales et institutions.

Ensuite la recherche, portée depuis presque 10 ans par l'Equipe d'Accueil de Doctorants EIREST, qui relie, de façon continue et réflexive, le terrain à des enjeux théoriques et conceptuels qui intéressent aujourd'hui les *Tourism studies*.

Finalement l'international, vu à la fois comme un horizon de projection et d'opportunités et comme un étalon pour tous les projets que l'IREST porte actuellement.

Ces trois piliers, mais aussi ces trois champs d'actions (professionnalisation / recherche / international), visent à permettre à nos étudiants aussi bien une spécialisation dans un domaine – opter par exemple pour la voie recherche – que de profiter au maximum de l'articulation de tous les trois à la fois, en tant que champs d'expertise articulés.

La question de l'international en particulier se développe fortement depuis quelques années, au point de représenter le chantier prioritaire pour le développement futur de l'IREST et de l'EIREST.

Elle se décline aujourd'hui de plusieurs façons :

L'IREST reçoit tout d'abord un nombre d'étudiants internationaux particulièrement important : 30% environ de ses effectifs sont des étudiants qui viennent du monde entier, dans la plupart des cas en dehors des mobilités établies dans le cadre d'accords bilatéraux. Les accords ERASMUS signés avec des universités partenaires ont connu quant à eux un développement considérable au cours des dernières années. Un grand nombre de partenariats avec des universités européennes et dans le monde permettent à nos étudiants d'effectuer une mobilité ERASMUS pendant leurs études à Paris. L'accueil des étudiants internationaux sera facilité à partir de 2017 par la mise en place d'un Master anglophone en *International Tourism Management*.

A côté des mobilités d'étudiants, il convient de mentionner le déploiement considérable des formations de l'IREST à l'international. En 2011 a été inauguré le Master 2 *Heritage Management* en partenariat avec l'Université Française d'Égypte. Basé au Caire, il forme depuis des cadres égyptiens du tourisme, du patrimoine et de la culture. En 2016, deux autres Masters ont été ouverts : le Master «Gestion et Valorisation Touristique des Patrimoines Euro-méditerranéens» en partenariat avec la nouvellement fondée Université Euro-méditerranéenne de Fès, au Maroc ; et le Master «*Sustainable Tourism Management*» préparé avec l'Université des Seychelles, à l'île de Mahé, aux Seychelles. L'année 2017 verra sans doute l'ouverture du Master *Sustainable Tourism Development : Heritage, Environment, Society*, à Athènes, en partenariat avec les Universités de la Mer Egée et de Harokopeion en Grèce.

Les étudiants de l'IREST ont ainsi désormais la possibilité non seulement de partir dans le cadre des mobilités ERASMUS mais d'effectuer une partie de leur scolarité dans le cadre de ces universités partenaires auxquels il convient de rajouter des partenariats établis dans le cadre de doubles diplômes tels qu'avec l'Université d'Udayana à Bali ou l'Académie de Tourisme de Moscou.

Le rayonnement international de l'IREST est également assuré par la coordination par l'Institut du réseau UNITWIN UNESCO «Culture, Tourisme, Développement» qui regroupe aujourd'hui trente universités dans le monde ainsi que par les nombreux projets de recherche à l'international.

Les témoignages d'anciens étudiants de l'IREST ici réunis permettent de mettre en évidence cette plus-value extraordinaire que représentent aujourd'hui, plus encore que dans le passé, les expériences à l'international que ce soit dans le cadre des études, des stages, des années de césure, ou des possibilités d'emploi.

Nous espérons que ces témoignages d'anciens étudiants inciteront nos étudiants à ouvrir grand leurs ailes pour construire de belles carrières à l'international.



La mobilité internationale est une étape essentielle de la réussite professionnelle

Par Hélène CONWAY-MOURET

Ex Ministre déléguée chargée des Français de l'étranger

L'on sait qu'en son temps, la réputation, la piété et la qualité des ouvrages théologiques de Robert de Sorbon lui valurent d'être consultés par les Princes et choisis quelquefois comme arbitre dans toute l'Europe. Huit siècles plus tard, la Sorbonne a conservé sa réputation d'excellence et non plus seulement dans le domaine de la spiritualité et de la morale !

Cette excellence attire les étudiants internationaux. Je le sais. Elle offre à toutes celles et tous ceux qui ont la chance d'y étudier un passeport pour la vie. Celui-ci leur ouvre la porte, où qu'ils se trouvent dans le monde, d'un stage ou d'un emploi et le plus souvent d'une carrière choisie dans laquelle ils s'épanouissent. C'est en tout cas ce que j'ai pu observer lors de mes nombreux déplacements à l'étranger où je les ai croisés. Chaque rencontre m'a alors rappelé l'idée exprimée par Romain Gary – ce petit lithuanien dont j'ai pu voir la maison dans les faubourgs de Vilnius – selon lequel «l'Europe a toujours eu les meilleures et les plus belles universités du monde. C'est là que sont nées nos plus belles idées, celles qui ont inspiré nos plus grandes œuvres». Et bien cette «éducation européenne», si chère à celui qui fut un voyageur impénitent, je la retrouve chez les «sorbonnards» d'hier, a fortiori ceux de l'IREST !

En effet, l'IREST s'inscrit dans la tradition française d'exigence et de qualité de la formation supérieure, reconnue et recherchée sur le marché du travail international. Il a fait le choix de cursus ouverts attirant des étudiants de tous les pays et permettant ainsi aux étudiants français d'avoir envie de goûter à leur tour à la mobilité, une fois qualifiés. C'est pour m'inscrire dans cette volonté, à la fois de motiver nos étudiants et de les préparer à la mobilité, que j'ai créé il y a plus de vingt ans un module sur la gestion de l'interculturel. Le monde était moins globalisé qu'aujourd'hui. Les transports étaient plus coûteux, moins rapides et moins fréquents. S'expatrier à l'autre bout de la terre signifiait que l'on se coupait des siens parce que les moyens de communications n'étaient ni gratuits, ni instantanés et parce que le son ne s'accompagnait pas de l'image.

Le monde a bougé, très vite. Il est devenu ce monde fini que regrettait Paul Valéry. La mobilité est maintenant l'affaire de tous. Elle n'est plus seulement une opportunité mais elle est devenue une nécessité dans tous les secteurs de la vie humaine.

Le monde du tourisme a toujours été, par essence, celui du voyage, de la mixité et aussi, à suivre Pierre Daninos, de la comparaison. Il me paraît alors essentiel, pour moi linguiste, de faire prendre conscience aux futurs managers qu'une langue commune ou partagée ne garantit pas une bonne communication. L'intégration dans un pays demande également d'en comprendre les normes et les valeurs. Elle requiert une ouverture à l'Autre qu'il est nécessaire d'apprendre à connaître et surtout dont il est important d'accepter et d'intégrer les pratiques. Du fait de la facilité des déplacements à l'étranger les actifs sont de plus en plus multilingues et multiculturels et demandent que l'on porte une attention toute particulière à la fois à leur diversité et à la création d'une dynamique de groupe qui soit inclusive. Et afin d'être immédiatement opérationnel lors de son arrivée dans un nouveau pays, souvent à la tête d'un service, il est important d'avoir acquis la théorie pour la mettre en pratique.

Et puis, au-delà de la nécessité de l'acquisition de compétences interculturelles à des fins professionnelles, la mobilité favorise d'abord l'épanouissement des étudiants : toutes les études démontrent que les séjours à l'étrangers sont formateurs et les étudiants Erasmus, consultés à maintes reprises, le disent eux-mêmes : étudier à l'étranger favorise la confiance en soi et l'autonomie, fait découvrir de nouvelles cultures et offre une meilleure compréhension du monde complexe et multiculturel dans lequel nous vivons. C'est la meilleure arme contre le populisme, les messages simplistes et le repli sur soi. Cela permet d'acquérir, pour ceux qui n'ont pas eu l'opportunité de voyager en famille, les codes pour se débrouiller à l'international sur le plan linguistique, mais aussi administratif et culturel.

Sur le plan économique, la mobilité des étudiants favorise aussi la compétitivité d'un pays. Tout d'abord, en matière d'insertion professionnelle. A Curriculum Vitae équivalent, un jeune à la recherche d'un premier emploi qui dispose d'une expérience professionnelle à l'international augmente ses chances d'embauche de 60 %. Ils sont aussi plus nombreux à créer leur entreprise que les autres et leur mobilité professionnelle est deux fois plus élevée. Enfin le taux de chômage des anciens Erasmus est nettement inférieur à celui des étudiants non mobiles.

J'aimerais croire que tout homme a deux patries, deux cultures et deux langues, la sienne et la France. Je sais que cela est faux. Chaque homme a deux patries. Celle que le hasard d'une naissance lui donne et celle qu'il se forge au hasard des rencontres et des voyages. C'est le rôle de l'IREST que de le permettre.



Des opportunités à l'international pour élargir les horizons professionnels des étudiants

Par Louise RETAILLEAU

Présidente de L'IRESTREA

A l'ère de la globalisation, l'événement «Cap sur l'international» organisé par l'IREST et AIDA-IREST le lundi 9 mai 2016 à la Cité Internationale universitaire de Paris a représenté pour nous, étudiants de l'IREST et futurs professionnels du tourisme, l'occasion de comprendre et de mettre en avant les enjeux internationaux des fonctions que nous serons peut-être amenés à exercer. Exposer ainsi la dimension internationale pour les métiers du tourisme a constitué pour nous l'opportunité d'élargir nos horizons professionnels.

Plus précisément, il s'agissait là d'anciennes étudiantes et d'anciens étudiants de l'IREST, ce qui fut d'autant plus encourageant pour celles et ceux, parmi les étudiants d'aujourd'hui, qui pensent vivre toute ou une partie de leur vie professionnelle hors de France.

L'IREST accueille certes de nombreux étudiants internationaux, ce qui est une richesse considérable au sein de nos 4 spécialités de Master, et certains de nos professeurs sont étrangers et nous offrent l'occasion de nous ouvrir davantage à des analyses et systèmes de pensée différents. Mais le fait de savoir que plusieurs anciens étudiants de l'IREST ont tenté leur chance à l'étranger à l'issue (ou plus tard encore) du Master 2 nous rassure et nous permet de nous projeter davantage vers un avenir international pendant ou après nos études.

Lors de cette journée, nous avons pris note des nombreux conseils techniques donnés par plusieurs des intervenants, ce qui a donné une dimension plus réaliste au fait de partir vivre à l'étranger. Il est vrai que partir fait rêver, on pense au voyage, au dépaysement parfois, mais il est important de prévoir également l'adaptation à la culture locale, les problèmes familiaux de l'expatriation, les démarches administratives, ce que cela implique au retour, etc.

Ainsi, nous avons par exemple particulièrement apprécié les conseils donnés par Mathilde Mignon pour valoriser les expériences de voyage à l'étranger sur un curriculum vitae. De mon côté, j'ai retenu de façon générale les propos concernant les différents styles de management selon que l'on travaille dans tel ou tel pays, et celles d'Isabelle Thomas en Chine, soulignant qu'il est moins facile pour une femme que pour un homme de convaincre son conjoint de l'accompagner vivre et travailler à l'étranger. La secrétaire générale de l'IRESTREA, a fait remarquer que les étudiants du Master DATT (Développement et Aménagement Touristique des Territoires) ont une approche très locale du développement touristique territorial puisque le principal terrain d'étude reste l'hexagone, et que la rencontre «Cap sur l'international» leur a permis d'ouvrir leurs perspectives au-delà de la France.

Pour conclure, nous, étudiants de l'IREST, nous avons aimé faire partie de l'organisation de cette rencontre qui fut très enrichissante et très encourageante car nous avons assisté à des projets concrets de vie à l'international par d'anciens étudiants de l'IREST. Nous avons par là-même constaté que l'IREST détient un réseau professionnel à l'international, réseau sur lequel nous aurons la possibilité de nous appuyer suite à l'obtention de notre diplôme. Eh oui, on ne perd pas le nord !

Au nom des actuels étudiants de l'IREST, un grand merci à Michel Tiard et toute l'équipe d'AIDA-IREST pour leur investissement au bénéfice de l'IREST et leur volonté d'intégrer chaque fois un peu plus les étudiants à des événements tels que celui-ci.



Des témoignages pour faciliter la réalisation de votre projet de parcours professionnelle internationale

Par Michel TIARD

Président d'AIDA-IREST

En 2011 l'IREST a fêté son cinquantième anniversaire, événement marqué par l'édition de l'ouvrage «*Sous la Sorbonne la Plage ? IREST 1961-2011, 50 ans de passion*» (sous la direction de Maria GRAVARI-BARBAS et Michel TIARD), présentant notamment plus de 70 témoignages d'anciens étudiants de l'Institut.

Nous avons alors découvert l'importance de certaines catégories de parcours professionnels : ainsi, une quinzaine d'anciens étudiants devenus entrepreneurs (nous les avons qualifiés d'*entreprenants*) avaient évoqué leurs initiatives en ce domaine, un phénomène dont nous ignorions l'ampleur.

Mais nous avons également constaté la dimension internationale de la carrière d'une quinzaine d'entre eux. A partir des années 70, les pays concernés étaient souvent ceux où étaient présents les opérateurs français du «tourisme de masse», ceux qui étaient programmés par des tour-opérateurs spécialistes d'une destination, ou encore les pays européens proches.

C'est ce qui a incité l'équipe d'AIDA-IREST à proposer à l'IREST et à l'IRESTREA d'organiser la «Rencontre IREST Parcours et trajectoires : cap sur l'international !» du 9 mai 2016, à la Fondation Hellénique (Cité Internationale Universitaire de Paris) et de réaliser le recueil de témoignages pour élaborer le présent livret. Des experts sont également venus apporter leurs grilles d'analyses personnelles au cours de cette rencontre.

Ces deux initiatives visent à valoriser la dimension internationale des parcours professionnels des étudiants et anciens étudiants de l'Institut.

Bien sûr, il semble logique que la dimension internationale soit présente dans les parcours de formation, puis tout au long de la carrière de ces professionnels en tourisme, hôtellerie, etc., une dimension dont ils ont souvent pris conscience dès le début de leur formation en côtoyant les 20 à 25% d'étudiants étrangers suivant les mêmes enseignements qu'eux à l'IREST. Un parcours international qui prendrait parfois l'apparence du «*compagnonnage, réseau de transmission des savoirs et des identités par le métier*» (le compagnonnage français a

été inscrit par l'UNESCO sous ce titre au patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2010). En toute logique encore une fois, les étudiants et professionnels en France sont parmi les premiers bénéficiaires, puis dépositaires de connaissances, savoir-faire et expertises liés à histoire et l'économie nationale du tourisme, qu'ils peuvent valoriser à l'étranger. Mais, et c'est parfois un préalable, de nombreux pays ont développé d'autres savoir-faire, expertises et bonnes pratiques à intégrer dans une formation, une vie professionnelle puis à éventuellement valoriser dès un retour en France. Tout ceci pour souligner que ce serait ce phénomène n'a rien à voir avec un contexte national en matière d'emplois touristique.

Tout ceci reflète la réalité d'expériences souvent passionnantes mais ne doit pas être idéalisé. Et tous ceux qui ont témoigné dans cet ouvrage ont eu pour souci de présenter les conditions de réussite d'un départ, d'un séjour professionnel mais également d'un retour en France, afin que les étudiants actuels en bénéficient. Car lors de chacune de ces phases, il y a des difficultés à surmonter, et donc une préparation nécessaire pour résoudre des problèmes qui sont en perspective, et sont aujourd'hui connus par des entreprises, spécialistes, associations, etc. : des ressources diverses existent pour approfondir sa propre réflexion avant le départ et prendre les mesures qui s'imposent! Et une fois ces problèmes résolus, de beaux parcours peuvent être réalisés : les niveaux de responsabilités exercées par les auteurs des articles le démontrent, ce qui peut être un élément de motivation très fort pour les étudiants, voire pour les professionnels, jeunes ou non, en activité.

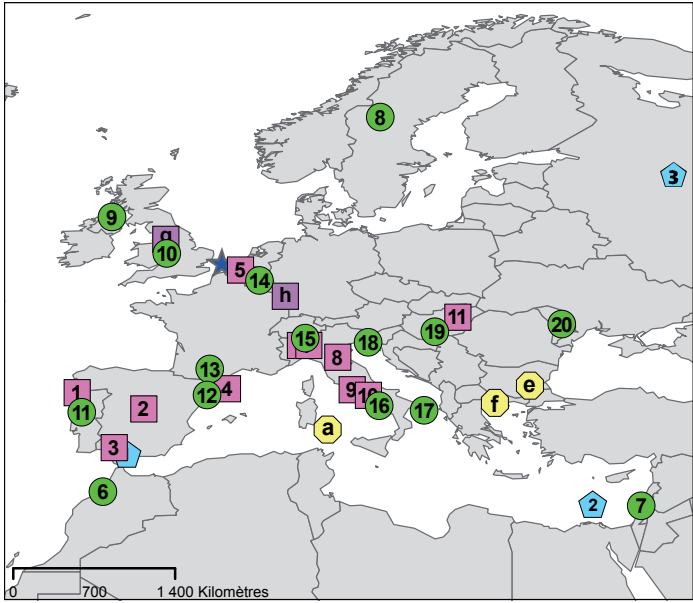
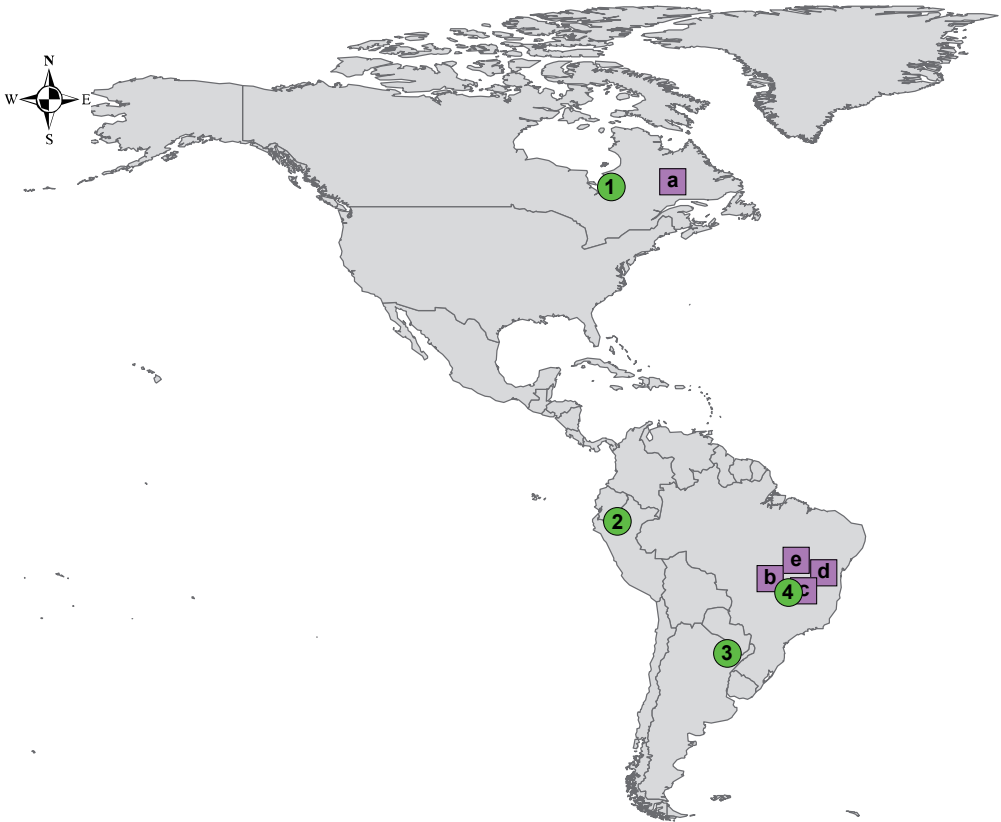
Les pays évoqués dans les articles sont plus diversifiés et souvent plus lointains qu'au cours des années 70 et des décennies qui ont suivi. Et cela fait encore plus ressortir les diverses phases et facettes d'une bonne intégration à l'étranger : la dimension professionnelle n'est pas exclusive, il ne s'agit pas seulement d'expatriations ou détachements professionnels «hors-sol». Dans les témoignages que vous découvrirez, il est question aussi des facteurs culturels, des incidences sur la vie de couple, de famille.

Si la réalisation de cet ouvrage a parfois été rendue difficile du fait de l'éloignement de certains auteurs, elle n'en a été que plus passionnante, et c'est cette passion que nous voudrions vous communiquer, elle constitue un ingrédient indispensable à un projet de parcours international.

QUELQUES RESSOURCES

- «Campus France», diverses publications, notamment sur la mobilité sortante des étudiants de France : <http://www.campusfrance.org/fr>
- «L'Observatoire Erasmus +», au CEREQ (Centre d'études et de recherches sur les qualifications) : <http://www.cereq.fr>
- la CCI Paris Ile-de-France, sur les Français à l'étranger (l'expatriation des Français, quelle réalité ?) : <http://www.entreprises.cci-paris-idf.fr>
- le Ministère des Affaires étrangères et du Développement international : <http://www.diplomatie.gouv.fr>
- et bien d'autres encore !

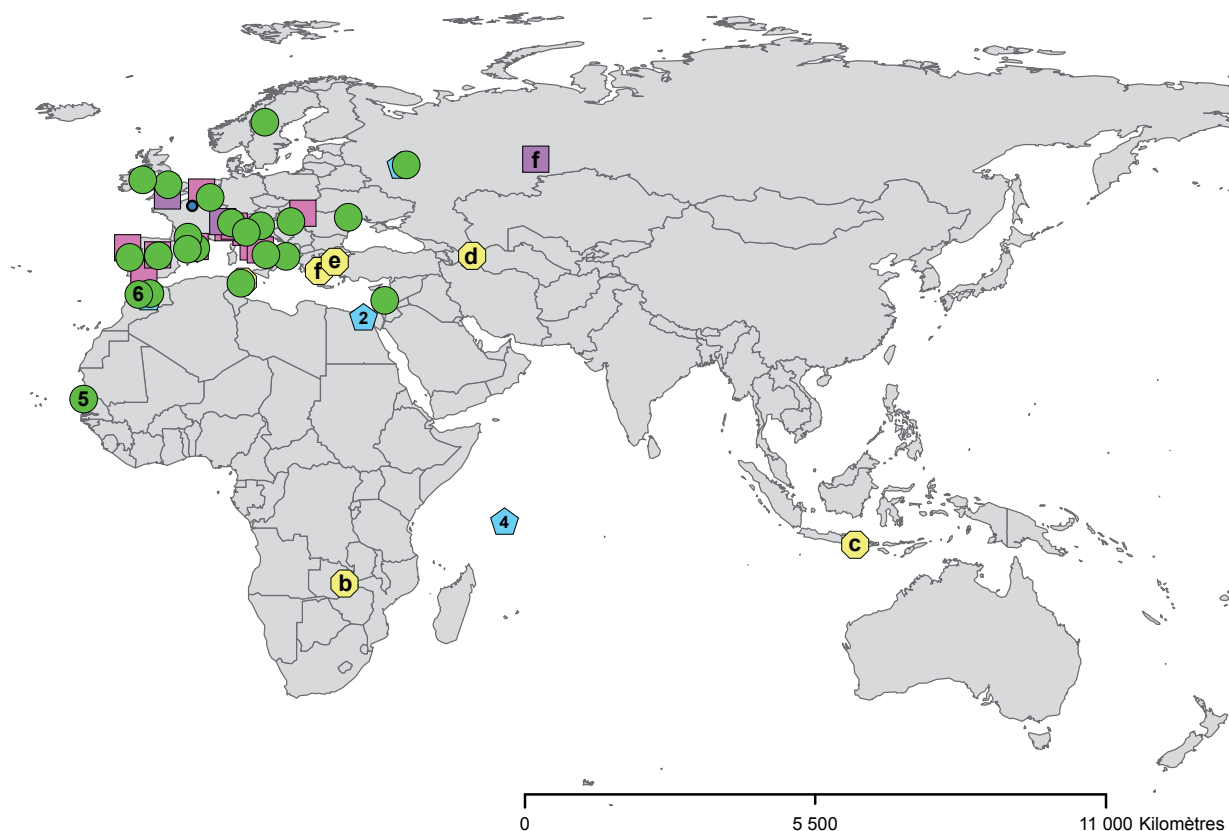
L'IREST dans le monde



Europe

Unitwin - Chaire Unesco

- ① Université de Laval
- ② Universidad San Martin de Porres
- ③ Universidad Nacional Tres de Febrero
- ④ Universidade de São Paulo
- ⑤ Université Gaston Berger
- ⑥ Université de Rabat-Agdal
- ⑦ University of Haifa
- ⑧ Mid Sweden University
- ⑨ Dublin Institute of Technology
- ⑩ University of Birmingham
- ⑪ Universidade de Coimbra
- ⑫ Universitat de Barcelona
- ⑬ Université de Toulouse
- ⑭ Université de Leuven
- ⑮ Università della Svizzera italiana
- ⑯ Centro Universitario Europeo per i Beni Culturali
- ⑰ Università del Salento
- ⑱ University of Primorska
- ⑲ Budapest Collège de Communication
- ⑳ University of Chisinau



Mobilité Erasmus

- 1** Instituto Politécnico de Viana do Castelo
- 2** Universidad Rey Juan Carlos *
- 3** Universidad de Sevilla
- 4** Universitat de Girona *
- 5** Thomas More Mechelen-Antwerpen
- 6** Università del Piemonte Orientale
- 7** Università di Milano - Bicocca
- 8** Università di Bologna *
- 9** Università di Roma
- 10** Università degli Studi di Cassino
- 11** Budapesti Metropolitan Foiskola

Mobilité Internationale

- a** Université du Québec
- b** Pontificia Universidade Católica de São Paulo
- c** Universidade Federal do Rio de Janeiro
- d** Universidade do Estado do Rio de Janeiro
- e** Pontificia Universidade Católica de Minas
- f** Ural Federal University
- g** Bournemouth University
- h** Institut Universitaire Kurt Bösch

Accords bilatéraux

- a** Université de Sousse *
- b** Hotel and Tourism Training Institute
- c** Universitas Udayana **
- d** Azerbaijan Tourism and Management University
- e** University of the Aegean
- f** Harokopio University of Athens

Double diplômes

- 1** Université Euro-Méditerranéenne de Fès * **
- 2** Université Française d'Egypte
- 3** Russian International Academy for Tourism * **
- 4** Université des Seychelles

★ IREST

* Unitwin - Chaire Unesco

** Mobilité Hors-Erasmus

Elaborer par: Sairi PINEROS 2017
EIREST

Bénédicte De CIBON



Maîtrise de Tourisme (1989)

**Directrice-fondatrice de «Human Matters Network»
Paris, FRANCE**

www.humanmattersnetwork.com

b.decibon@humanmattersnetwork.com

J'ai fait mes études au Centre d'Etudes Supérieures du Tourisme (le CEST a ensuite pris le nom d'IREST) et je suis titulaire d'une Maîtrise de tourisme après deux années d'études. J'ai obtenu plus tard, un Master Management Stratégique des Ressources Humaines, à HEC.

Je suis aujourd'hui directrice-fondatrice de la société Human Matters Network, société de conseil en Ressources Humaines, dédiée à l'accompagnement de dirigeants et de managers d'équipe dans la réalisation de leurs missions, le plus souvent dans des contextes internationaux et de transformation profonde.

A la sortie de mes études je me suis tout de suite tournée vers Accor, un groupe international que j'appréciais, avec la volonté de démarrer ma vie professionnelle par une expérience opérationnelle, très «terrain», avant de m'orienter vers des projets d'aménagement du territoire qui me paraissaient plus lointains. Et j'y suis restée en franchissant toutes les étapes de ce que l'on appelait chez Accor «l'escalier professionnel».

Devenue directrice adjointe d'un hôtel de 400 chambres à Paris, mon parcours m'a ensuite amenée vers la Direction Générale des Ressources Humaines du Groupe, pour prendre en charge un projet international stratégique, la première opération internationale d'actionnariat salarié. Ce fut une réussite, qui a ensuite imprégné toute ma carrière : les responsabilités qui me furent confiées à compter de cette expérience l'ont toujours été dans des contextes internationaux. De mon côté, j'ai toujours ressenti l'envie de travailler au sein d'équipes internationales. J'ai ainsi été en charge des Relations Sociales internationales de Accor, puis Directrice de la Mobilité Internationale et de la Gestion des Expatriés du groupe, avec pour enjeu d'internationaliser les profils de managers et de dirigeants. Dans ce poste j'ai mis en place un accompagnement ciblé afin d'identifier les personnes souhaitant évoluer à l'international, puis de les préparer afin que leur mission soit réussie dans le pays d'expatriation. Il était également très important d'assurer la cohérence de leur parcours, d'un pays à l'autre, et d'une mission à l'autre.

J'en ai tiré plusieurs enseignements, voici ceux qui me semblent essentiels

1 - Il est préférable de ne vivre qu'un changement à la fois. Un changement de pays est un changement important, y consacrer son énergie, ses forces, en capitalisant sur ses expériences précédentes et ses compétences acquises permet en général de s'adapter plus rapidement. Changer de pays, tout en changeant de métier est en général plus périlleux.

2 - La compréhension de la culture locale et le respect de certains codes ne s'improvisent pas. Il est indispensable de se former, de se préparer, d'apprendre les «Do's» et les «Dont's» avant de démarrer sa mission



dans un nouveau pays. Les échecs ont souvent pour origine la méconnaissance ou la volonté d'imposer un modèle inadapté.

3 - Une bonne communication est primordiale : les différences culturelles sont telles que pour comprendre et se faire comprendre, il convient de ne jamais supposer ce que perçoit l'autre, «Never assume» comme le disent les anglo-saxons, et plutôt écouter, reformuler, s'assurer que le message, tel qu'on l'a compris ou transmis, est bien le bon.

4 - Un projet international se prépare en famille. Il ne peut être la décision d'un seul des membres de la famille. Pour les conjoints et les enfants, une préparation est également nécessaire.

5 - Enfin, les motivations d'un tel projet ne peuvent s'inscrire que dans une volonté d'apport mutuel et de respect. Apprendre des équipes locales et leur transmettre un savoir-faire ou un savoir-être dont ils ont besoin, et ne pas se contenter de ne prendre en compte que sa propre évolution personnelle me paraît très important. Les compétences locales existent, il ne s'agit donc pas de les remplacer, mais bien d'en apporter de nouvelles afin que les équipes se développent localement.

Les projets les plus réussis et que j'ai pu accompagner se sont tous avérés avoir ces éléments en commun.

Je conclurai donc en préconisant qu'une expérience internationale se prépare, et que respect, remise en question et ouverture sont des éléments clés de la réussite.

Stéphanie VOLPINI DE MAESTRI - DUCLOS



DESS MTHI - Management touristique et hôtellerie internationale (2004)

**Consultante en Mobilité Internationale chez COOPTalis
Lille, FRANCE**

<http://www.cooptalis.com>

Stephanievolpini@yahoo.de

Depuis toute petite, ma vie a été marquée par une expatriation puisque mes parents ont décidé de découvrir le Canada et de m'y emmener à l'âge de 2 ans. De retour vers 8 ans à Vienne (Autriche), j'ai intégré le Lycée français, ce qui m'a permis d'acquérir la maîtrise de trois langues mais aussi de côtoyer des enfants du monde entier. Il me semblait donc tout naturel d'aborder le monde hors des frontières et de me tourner vers une carrière internationale, ce qui me permettait d'assouvir ma soif des voyages, des découvertes et finalement ma curiosité à l'égard d'autres cultures. Une fois mon BAC français en poche, j'ai décidé, hors des programmes autrichiens existants, de tenter ma chance à Paris, où je fus acceptée en DEUG d'Eco-Gestion à la Sorbonne.

Fille de restaurateurs, mon souhait fut d'embrasser une carrière dans un groupe hôtelier international ; de ce fait j'ai eu la chance d'intégrer le DESS Management touristique et Hôtellerie Internationale en 2003. Mon stage de fin d'étude, m'a permis de débiter ma carrière professionnelle au sein du groupe HILTON INTERNATIONAL à Paris. Grâce à la confiance de mes supérieurs j'ai pu exercer plusieurs fonctions différentes au sein des hôtels parisiens et notamment en Ressources Humaines et à la Finance. Un remplacement au sein du HILTON LA DEFENSE au poste de Responsable des Ressources Humaines à 25 ans a été déterminant pour la suite de mon parcours professionnel.

En effet le contact avec le collaborateur, ainsi que l'accompagnement de l'entreprise et de ses choix stratégiques sont pour moi certainement ce qui me motive tous les jours à me lever et accomplir mon métier avec passion. Plus encore dans un contexte international, où un brassage culturel rend l'aventure encore plus savoureuse. Ouverture, pédagogie, et empathie sont les qualités essentielles à mon métier, mais aussi une capacité à analyser ces éléments si particuliers pour rendre l'entreprise plus performante.

En 2012 nous avons pris la décision de partir vivre une expatriation par le biais d'une mission de 3 ans pour la société DECATHLON dans le sud de l'Inde. Ayant quitté mon poste au préalable, je m'apprêtais à accompagner mon mari avec mon fils et mon bébé à naître. Le statut d'expatrié est bien confortable car il vous permet de bénéficier d'un certain nombre de garanties, vous rendant la vie plus facile. En revanche nous n'avons pas connu cette «lune de miel» prédite sur les sites préparant à l'expatriation, mais plutôt une difficulté d'adaptation au quotidien. Un rapport différent au travail, une gestion d'équipe compliquée ont rendu cette aventure plus difficile que prévue. Et pour ma part, l'absence de vie professionnelle s'est faite rapidement sentir.

Début 2014, nous sommes donc revenus dans le nord de la France, et après avoir repris le chemin de l'université pour obtenir un deuxième Master 2 en Management des Ressources humaines, option «International HR Management», j'ai intégré un cabinet de recrutement spécialisé en Mobilité Internationale.



Ma mission, aujourd'hui, est d'accompagner des candidats étrangers dans leur projet de mobilité et de les aider à s'intégrer en France ainsi que de trouver des candidats talentueux en France ou à travers le monde pour nos clients situés à l'étranger.

L'ouverture vers l'international me semble aujourd'hui indispensable pour évoluer professionnellement, être en capacité de travailler dans des équipes multiculturelles, d'envisager des solutions sortant du cadre et de s'épanouir dans son métier et son entreprise.

Les entreprises sont en effet en pleine mutation ! Et notre économie du partage des savoirs et de collaboration ne fait qu'accentuer les relations avec l'extérieur. Nous sommes entrés dans une nouvelle ère qui nécessite des collaborateurs ayant des aptitudes différentes et notamment : le travail d'équipe et de collaboration à distance, la communication numérique, la capacité d'adaptation et d'agilité. Mais aussi de la créativité et le sens de l'innovation, un esprit d'initiative et l'envie d'entreprendre, la capacité à s'organiser dans un contexte plus agile, la capacité et la volonté d'apprendre tout au long de sa vie.

Quoi de mieux qu'une ou plusieurs expériences dans un contexte international pour acquérir ou approfondir ces compétences ! Cela peut être à travers une année d'étude à l'étranger, un stage ou même un poste. Personnellement vous en sortez grandi car un problème qui peut être mineur dans votre environnement habituel peut prendre des proportions extrêmes à l'étranger.

Pour conclure, il me semble cependant important d'aborder deux points essentiels à la réussite d'une telle aventure : tout d'abord se familiariser avec le concept de la communication et du management interculturel, sans quoi il semble difficile d'aborder sereinement une nouvelle culture, ainsi qu'une forte dose de curiosité, d'ouverture d'esprit et de soif d'apprendre ! Ne prenez jamais le monde comme acquis, ouvrez vos yeux, vos sens !

Frédéric THOMAS



**Doctorat en sciences économiques
Université de Nice-Sophia Antipolis**

**Dr. Frédéric THOMAS
Maitre de Conférences associé
IREST, Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne
Dakar, SÉNÉGAL**

**www.sol-are.org
<https://www.facebook.com/FTHOMASPRO>**

Frederic.Thomas1@univ-paris1.fr

Vision de l'activité de consultant en tourisme

Selon le dictionnaire Larousse, le consultant est une personne qui donne des consultations, des avis circonstanciés, c'est-à-dire, qui expose toute les circonstances, les détails d'une question. Il (elle) est donc supposé(e) apporter une expertise technique et intellectuelle (de la valeur) qu'une organisation ou une institution gouvernementale ou non gouvernementale, mais aussi une entreprise, ne possède pas en interne. En particulier, le consultant doit non seulement connaître/comprendre/maîtriser le contexte d'intervention mais également les méthodes et stratégies possibles, voire appropriées aux situations sur lesquelles il est amené à intervenir.

Dans le cadre du tourisme, on peut considérer deux catégories de nature de consultants : les consultants intervenant en appui aux opérateurs publics (État, régions, départements, communes ou organismes internationaux) sur les questions de valorisation et de développement durable des territoires y compris la structuration et la promotion de l'offre touristique, et les consultants auprès des opérateurs privés ou sur des programmes d'aide aux entreprises (stratégies marketing, RSE, etc.). Une spécialisation est préférable et une expérience en entreprise, y compris à l'étranger, l'est encore plus lorsque le consultant intervient dans le cadre et au sein de ces dernières. Toutefois, rien n'est figé et le consultant peut évoluer dans sa spécialisation et ses choix géographiques tout au long de sa carrière que ce soit en fonction des modes ou de ses préférences. Car cette activité peut s'exercer aussi bien en France qu'à l'international. La mobilité internationale est non seulement valorisante sur un CV, mais surtout, elle enrichit les capacités d'analyse, les compétences, et l'autonomie en confrontant ses acquis à d'autres réalités. Attention toutefois, tout le monde n'est pas «exportable» !

Chaque pays, chaque culture amène des émotions et des ressentis différents. Il faut savoir changer pour se redécouvrir mais aussi pour ne pas s'endormir car de nouveaux consultants avec de nouvelles compétences pénètrent sans cesse le marché.

Pour cela, le consultant international doit absolument toujours se renouveler pour réfléchir aux problématiques ou difficultés suivantes, ceci afin de rester compétitif et d'assurer l'efficacité des programmes et activités pour lesquels il est impliqué.

- La complexité de l'entrepreneuriat touristique, en particulier le décalage entre les nouveaux outils, ou méthodes, et les pratiques traditionnelles de gestion d'entreprise (d'une gestion familiale à une gestion rationnelle de l'entreprise) ;
- L'introduction de nouveaux concepts et outils, auprès de populations non sensibilisées ;



- La nouveauté «Tourisme» pour les territoires ruraux et en développement, comprendre les attentes des visiteurs et la notion de services et de valeur et cela dans le cadre d'une demande évolutive et variée de touristes ;
- La complexité des structures locales de pouvoir notamment la difficulté autour de la mise en place de partenariats publics-privés aujourd'hui essentiels au développement de l'attractivité touristique des territoires.

Le consultant doit apporter une expérience technique capable de comprendre et de remédier à ces problématiques. Ceci d'autant plus qu'en produisant du savoir, le consultant se produit lui-même et il doit veiller à ce que cette production – et donc autoproduction – de connaissance fortifie sa position sur un marché où il se retrouve en concurrence avec des profils très variés et parfois travaille dans une langue et une culture qui ne sont pas les siennes. Il devra en plus comprendre que les organisations, institutions et entreprises pour lesquelles il travaille sont préoccupées non seulement par la réussite des actions et activités entreprises mais aussi, voire surtout, par leur propre pérennité sur des marchés de plus en plus concurrentiels. Aujourd'hui un consultant international en tourisme doit non seulement comprendre et maîtriser les chaînes de valeur du tourisme et le marché touristique (étude de marché, définition d'orientations stratégiques, commercialisation de produits, etc.) mais également les aspects internes voire intrinsèques de chacun des acteurs y compris culturels et culturels. Pour cela, il devra notamment faire preuve de capacités d'analyse, de compétences en gestion de budget, d'un sens de l'innovation et de l'écoute des autres mais aussi de rigueur.

En effet, la recherche continue de la qualité dans le travail, pour les étudiants souhaitant exercer une activité de consultant international, sera toujours une source de contentement intellectuel et d'épanouissement personnel. Une approche holistique, incluant notamment un suivi régulier de la littérature académique et de terrain sur les thématiques abordées mais également sur les apports des autres sciences, en particulier les sciences sociales, permettra au consultant d'apporter un savoir-faire unique et innovant.

Pour revenir à une considération plus pragmatique, s'il importe de se lancer en particulier dans une activité professionnelle qui correspond à ses objectifs personnels, il est nécessaire pour le jeune consultant international de limiter son exposition financière et de commencer à rapidement générer des profits. De nombreuses organisations demandent, en effet, aux consultants d'avancer leurs frais de mission, lesquels seront remboursés postérieurement. Mais avant tout, il faut acquérir de l'expérience et cela passe inévitablement par l'intégration d'une structure capable d'apporter au jeune consultant suffisamment de pratiques, de connaissances et de réseau. Cela peut être au sein d'une ONG, d'une institution internationale comme l'Union Européenne, la Banque Mondiale, les Nations Unies où des postes de «juniors» sont accessibles après un master. Les opportunités ne manquent pas mais la mobilité internationale commence souvent par du bénévolat ou un voyage.

Eryka Susana BERNAL CHIO



DESS Management touristique et hôtellerie international, Option «Tourisme International» (2001)

Consul Honoraire de France à Mazatlán Sinaloa, MEXIQUE

Consultante aux métiers du tourisme Université Tec Milenio

Agent indépendant dans l'immobilier Mazatlán, MEXIQUE

<http://www.ambafrance-mx.org/Mazatlan>

franciaconsuladomzt@hotmail.com

erykabernal@hotmail.com

En réfléchissant à mon parcours international, la première image qui me vient en mémoire, c'est une photo prise à l'âge de huit ans devant la Tour Eiffel avec mes parents.

Je suis née dans le milieu de l'hôtellerie et du tourisme, donc, mon ADN était marqué par cette influence. Mon père a dirigé pendant plus de 30 ans les hôtels El Cid Resorts à Mazatlán, au Mexique, et ma mère travaillait dans les compagnies aériennes et les agences de voyages. Nous avons ainsi l'opportunité de faire des voyages au bout du monde à des prix préférentiels accessibles aux professionnels intervenant dans le milieu touristique.

Toutes ces expériences de voyage m'ont motivé dans mon choix d'un métier dans le tourisme : j'avais toujours cette notion «d'international» en tête. Je connaissais déjà un peu le milieu, mais l'hôtellerie n'était pas mon fort. Ma formation professionnelle m'a permis de découvrir tout un choix d'opportunités de travail propre au tourisme.

J'avais déjà fait une année scolaire aux Etats-Unis, et au lycée où j'avais bien appris l'anglais. Je savais que pour ces métiers les langues étaient un atout essentiel dans le développement de son propre parcours.

La formation universitaire à l'«Instituto Tecnológico y de Estudios Superiores de Monterrey», permettait d'avoir des enseignants du monde entier qui travaillaient dans le milieu touristique. Les innombrables heures de stages professionnels, y compris à l'occasion des échanges internationaux dans des écoles de tourisme aux États-Unis m'ont permis d'améliorer mon niveau d'anglais, mais aussi de compléter mes expériences internationales.

À la sortie de l'Université, j'ai eu l'opportunité de diriger les ventes et le marketing d'une agence de voyage. Nous recevions des touristes mexicains, mais aussi des étrangers provenant surtout des Etats-Unis et du Canada. Mes séjours aux États-Unis m'ont permis de comprendre un peu la culture de ces pays pour leur offrir un service de qualité.

Pendant mon travail à l'agence de voyage, j'ai découvert des voyages organisés pour les étudiants à l'étranger. Je me suis donc décidée pour un court séjour linguistique à Paris, à la Sorbonne pour essayer d'apprendre un peu la langue et la culture française.

Dès mon arrivée à Paris, j'étais séduite par son charme, sa culture, la cuisine française mais je dois l'avouer aussi, par le charme d'un Mexicain de ma ville, qui faisait son doctorat à la Sorbonne. Il m'a fait découvrir l'IREST et ses formations en Tourisme à travers une brochure.

Mon court séjour s'est prolongé par 5 ans de vie à Paris. Pendant la première année, toutes les heures ont été dédiées à la langue française autant à l'oral qu'à l'écrit, pour passer l'examen d'entrée au DESS Management Touristique et Hôtellerie Internationale. Le premier défi a été de réussir l'examen, et le deuxième de finir la formation car pour quelqu'un qui ne



connait pas la méthode française d'apprentissage, et la maîtrise de la langue, c'était un vrai défi. La qualité des professeurs que j'ai eus à l'IREST m'a fait découvrir un monde différent au niveau du tourisme. Je reconnais la qualité de mes professeurs et j'ai beaucoup appris de ces expériences.

Le DESS m'a donné l'occasion de multiplier les apprentissages à l'international, mais m'a aussi offert des possibilités de me faire des amis tout autour du monde. Nous étions unis par des réseaux qui nous permettent de nos jours de rester en contact, ce qui est très important dans le domaine du tourisme.

Mon quotidien est toujours dans le tourisme. J'habite actuellement à Mazatlan, un port, où l'essentiel de l'économie vient de l'activité touristique. Le secteur immobilier où je travaille aussi, surtout à travers les résidences secondaires, est également très lié au tourisme.

Ma nomination en tant que Consul Honoraire de France à Mazatlan m'a permis de garder un lien fort avec la France, les Français, la langue et ses traditions, et d'avoir le plaisir de pouvoir partager cette culture avec la communauté mexicaine.

À l'IREST, j'ai appris l'importance de la recherche touristique, ce qui m'a beaucoup aidé dans ma carrière au Mexique. En effet, la plupart des professionnels en tourisme sont des personnes qui se sont construites à partir de l'expérience et la concurrence devient de plus en plus difficile. A mon avis, c'est la recherche qui nous permet de mettre en place des stratégies pour améliorer la qualité touristique, développer des stratégies politiques dans le tourisme.

Au Mexique, le tourisme devient de plus en plus important mais les formations professionnelles doivent rester compétitives au plan international.

Parmi mes expériences à l'international, la plus marquante a été celle où j'ai pu travailler au sein du Ministère du Tourisme dans la ville de Mexico. J'étais responsable des relations avec tous les pays qui intègrent l'APEC (Asia-Pacific Economic Cooperation). Je devais gérer la logistique des participants en supervisant le protocole nécessaire au bon déroulement des activités. Mon autre expérience marquante fut celle aux côtés d'un grand professeur, et cher ami, Noël Le Scouarnec, pendant les premières Rencontres franco-espagnoles du Tourisme à Arles en 2004. Une dernière présence symbolique pour l'IREST et toutes les personnes qui ont eu la chance de le connaître et travailler à ses côtés : M. Bernard Morucci. Il m'a invitée à l'aider dans les recherches d'informations pendant la création du réseau UNESCO – UNITWIN.

Je sais qu'il me reste toujours beaucoup d'expériences à vivre dans ce milieu touristique. Pouvoir partager ce que j'ai vécu depuis l'autre bout du monde me fait vraiment plaisir. J'ai aussi beaucoup de plaisir à continuer mon apprentissage en restant en contact avec la France, l'un des pays générant le plus de tourisme dans le monde entier.

Stéphanie BESSIERE



Diplôme d'études supérieures spécialisées en droit et fiscalité du tourisme (2005)

**Directrice du tourisme de la Collectivité d'outre-mer de Saint-Martin
Saint-Martin, ANTILLES FRANÇAISES**

**www.com-saint-martin.fr
www.livresbessiere.com**

sjbessiere@hotmail.com

Etudiante à l'IREST en 2004-2005, j'ai obtenu mon diplôme dans la spécialité «Droit et Fiscalité du Tourisme». Particulièrement intéressée par les problématiques du tourisme ultra-marin, j'ai eu l'opportunité de pouvoir effectuer mon stage au sein du département des Affaires Européennes du Ministère de l'Outre-Mer puis d'obtenir un contrat à durée déterminée au département des Affaires Economiques du même ministère.

Les dossiers sur lesquels je travaillais m'ayant mise en contact avec les socio-professionnels des départements d'outre-mer, je trouvais un emploi dans une agence de voyages réceptive de Martinique puis, de retour à Paris, j'intégrais la Direction du tourisme du Ministère de l'Economie et des Finances en tant que chargée de mission outre-mer. J'évoluais ensuite comme chef de cabinet du directeur.

A la suite d'un concours de circonstances favorables, j'ai été recrutée par la Collectivité d'outre-mer de Saint-Martin en tant que Directrice du tourisme. Ma mission : mettre en œuvre ses nouvelles compétences «tourisme» issues de son changement statutaire. Une opportunité unique que celle de contribuer à la naissance d'une Collectivité qui s'était vue octroyer les compétences tourisme du département, de la région, de l'Etat, en sus des compétences de la commune. Arrivée en 2008 en tant que contractuelle, je suis aujourd'hui «Attachée territoriale».

Territoire français de l'espace caribéen, Saint-Martin est une île très particulière. D'une superficie de 90 km² environ, l'île qui compte la présence d'une centaine de nationalités différentes, est partagée entre deux nations, la France et le Royaume des Pays-Bas, et ce sans frontière matérialisée. Si le français et le hollandais sont les langues officielles respectives, l'anglais est la langue courante. Territoire français certes mais avec une réalité quotidienne internationale où vivent côte à côte et en bonne intelligence différentes communautés.

Le premier grand challenge d'intégration a été de maîtriser l'anglais courant et technique pour être capable de jongler avec les deux langues qui se côtoient et se mélangent. Je me souviens avoir été surprise au début de cette capacité étonnante qu'ont les Saint-Martinois à passer d'une langue à l'autre au sein d'une même conversation. L'étonnement passé, j'ai décidé, il y a quelques années de suivre des études à distance aux Etats-Unis afin de devenir parfaitement bilingue et d'être en mesure de réagir aussi vite dans l'une ou l'autre langue. Je termine mon cycle de quatre ans en 2016 en ayant atteint mes objectifs.

Le second grand challenge d'intégration a été de parvenir à travailler en tenant compte de l'importante influence américaine dans le domaine économique et touristique, le marché nord-américain représentant près de 70% de la clientèle. Il s'agit ainsi de respecter d'une part, l'appartenance de l'île à la République française et, d'autre part, la réalité sociale et culturelle saint-martinoise.



Le troisième challenge d'intégration, résultant de la petite superficie du territoire, fut la préservation de la frontière entre vie privée et vie professionnelle. A la différence des grandes villes où il est possible de rentrer chez soi et de vivre sa vie personnelle en tout anonymat, une petite île impose d'adapter son comportement pour se préserver.

Le quatrième challenge d'intégration a été de parvenir à trouver l'équilibre entre les valeurs de ma société d'accueil et mes propres valeurs : parvenir à s'ouvrir à autrui tout en se respectant soi-même pour ne pas se perdre, et apporter sa propre vision pour enrichir la vision de l'équipe de travail.

Ce qui est apparu initialement comme des challenges d'intégration, m'obligeant à me remettre en cause personnellement et professionnellement, s'avère aujourd'hui, avec le recul, avoir été la clé d'une transformation personnelle et professionnelle très bénéfique. Mon intégration s'est faite progressivement et naturellement, sur plusieurs années, au fil des dossiers et des rencontres.

Voici les principales recommandations que je suggérerais à des étudiants souhaitant réussir leur projet de carrière à l'international :

Il faut être ouvert à la nouveauté et à la découverte d'une autre culture, et d'une autre façon de penser en s'informant sur l'histoire du territoire et les coutumes de sa population pour comprendre les relations sociales et les comportements individuels et en adoptant une attitude d'observation de l'environnement.

Cela permet tout à la fois d'être prêt à donner, et à recevoir, dans un esprit de partage et de respect.

Marine BETTANT DU BREUIL



Master Économie du Développement Touristique International (2014)

**Sustainability coordinator chez EXO Travel
Phnom Penh, CAMBODGE**

www.exofoundation.org

www.exotravel.com

<https://www.instagram.com/marine.bdb>

marine.bettant.db@gmail.com

J'ai effectué un Master EDTI à l'IREST et j'ai fait plusieurs stages à l'international, avec à la fin de mes études un stage à Bali dans le tourisme communautaire. Et ensuite, j'ai enchaîné directement avec un emploi au Cambodge, où je travaille toujours. Mon travail consiste à mettre en place une certification «Tourisme responsable» au sein d'une agence réceptive.

L'expatriation, dans son expérience globale, est un fabuleux moyen pour mieux connaître un pays. Tout d'abord, contrairement à un voyage, elle permet de prendre le temps : celui d'observer, apprendre, échanger, découvrir le pays en profondeur. Et le travail, par ses rencontres et interactions, permet de s'intégrer.

De plus, l'expatriation apporte une toute autre dimension à son travail. Elle permet de le dépasser et l'enrichir grâce à l'expérience interculturelle. Cela permet entre autre de développer des connaissances et compétences intellectuelles et humaines qui ne sont pas directement liées à son poste. Par ailleurs, elle permet d'intégrer une autre vision et pratique de son secteur d'activité.

Et pourquoi spécifiquement le Cambodge ? Parce que la région de l'Asie du Sud-Est m'intéressait beaucoup : une culture angkorienne ancienne et riche associée à un contexte dynamique, entreprenant et jeune.

Ma prochaine destination sera le Canada, pour sa proximité avec la nature et ses experts, et pour ses projets exemplaires en matière de tourisme responsable et rewilding [ré-ensauvagement, restauration de la naturalité].

Je distingue deux phases d'intégration au cours d'une période d'expatriation. La première dure trois mois. C'est la période où vous allez prendre vos marques. Que ce soit aussi bien dans le travail que dans la vie personnelle. Il faudra trouver un logement, se faire des amis, s'acclimater. C'est aussi une période où tout vous surprend. Vous descendez dans la rue et vous vous dites «Oh, c'est incroyable !». Et puis vient la deuxième phase, celle où vous arrivez petit à petit à comprendre le fonctionnement de l'entreprise, du pays, des gens. Vous êtes en perpétuels découverte et apprentissage.

Pour ma part, la principale difficulté a été de trouver ma place dans l'entreprise. Etre française, avoir un Master, alors qu'au Cambodge il est rare d'avoir ce diplôme, peut amener certaines personnes à se sentir «inférieures» ou à vous tester. Trouver sa place peut donc prendre du temps.

C'est une expérience qui m'a permis de prendre plus de responsabilités, de faire preuve d'esprit d'initiative et de créativité, et de développer plus rapidement mes compétences et mes connaissances. C'est aussi un apport en termes d'ouverture d'esprit, de remise en question, et de prise de conscience sur des sujets extrêmement variés. Le conseil principal que je pourrais donner, c'est de se construire un réseau pendant ses études. Il est extrêmement



important de discuter, d'échanger avec des professionnels qui sont déjà dans le domaine dans lequel vous voulez travailler. N'hésitez pas à échanger avec vos professeurs sur des sujets sur lesquels ils ont travaillé dans l'université ou à l'extérieur. N'hésitez pas à aller à des conférences. Discutez avec des conférenciers, et les auditeurs présents parce qu'ils sont aussi intéressés par ce domaine. Votre mémoire est également un outil formidable pour faire des rencontres dans les domaines qui nous intéressent.

Concernant la recherche de travail, de plus en plus de personnes et entreprises concernées postent des annonces sur LinkedIn, sur Facebook. Donc, rejoignez des groupes liés à votre domaine de prédilection. N'hésitez pas à faire des candidatures spontanées. Montrez vos motivations, faites des relances. Et puis utilisez LinkedIn, c'est un outil très puissant. Envoyez des messages aux gens, ajoutez-les comme amis, etc. N'ayez pas de préjugés, observez, soyez flexibles. Et sollicitez votre réseau.

Le départ se prépare. L'expatriation est une expérience très enrichissante, mais difficile aussi parfois (pression, stress, remise en question loin de son environnement protecteur). Ne pas hésiter à demander conseil autour de soi ou sur le Web auprès de personnes qui sont déjà parties pour éviter de se sentir seul dans les moments plus difficiles.

Préparer son arrivée, c'est se créer une to-do list avec ce que l'on doit faire à son arrivée, des informations pratiques (logement, etc.) mais aussi ce que l'on veut visiter pour profiter de ce nouveau lieu et ne pas trop vite se faire dépasser par tous les soucis pratiques. L'idée est de créer un environnement favorable à son arrivée, de s'installer tout en profitant de son nouveau cadre de vie.

Pour conclure, certains vous diront que c'est trop compliqué de partir travailler à l'étranger, que ce n'est pas le bon moment. Si vous avez vraiment envie de partir, faites-le, osez ! Nous sommes beaucoup à avoir réussi, pourquoi pas vous ?

Alessandra BORCHI



Master Valorisation Touristique des Sites Culturels (2008)

Responsable du Fonds d'urgence pour le patrimoine auprès du Secteur de la Culture de l'UNESCO Paris, FRANCE

<http://fr.unesco.org>

<http://en.unesco.org>

Fais toujours ce que tu as peur de faire

Ralph Waldo Emerson (1803 – 1882)

Mon intérêt pour l'international s'est manifesté très tôt. Après le bac, choisir Sciences politiques était une évidence pour moi. Je lisais la liste des examens prévus dans le programme académique : Droit international, Histoire des relations internationales, Géographie politique et économique... et je sentais que tout cela me correspondait parfaitement. J'avais une grande curiosité pour tout ce qui était «autre que moi», inconnu, ou différent de ce que je connaissais. Après les premiers deux ans d'Université à Rome, je suis partie pour les Pays-Bas avec le programme européen d'échange d'étudiants «Erasmus». Et là, ce qui était juste un ressenti est devenu une certitude, un choix convaincu et assumé : je voulais réaliser une carrière internationale. Je voulais me confronter à l'expérience, exaltante et effrayante en même temps, de devoir me (re)construire, régulièrement, une vie personnelle et professionnelle.

Après mes études, j'ai eu l'opportunité de rejoindre l'UNESCO. Je considère cela comme la chance de ma vie, pour trois raisons.

La première, c'est la conscience que travailler pour les Nations Unies, c'est travailler pour la paix. Or, dans les moments difficiles d'une vie professionnelle (internationale ou pas), quand le découragement, ou la fatigue, ou le sentiment d'impuissance se manifestent, quand on a envie de se demander «Pourquoi je fais cela ?», travailler pour une cause qui tient la route fait toute la différence.

La deuxième, c'est l'opportunité de travailler sur un domaine passionnant, la Culture. La Culture avec la C majuscule, dans ses différentes dimensions : préservation de culture (le patrimoine, matériel et immatériel), création de culture (les industries culturelles et créatives), pour arriver jusqu'à la promotion de la diversité des cultures. Travailler sur la culture signifie travailler sur l'identité des gens : sur ce qui nous définit, sur ce qui nous rend ce que nous sommes.

La troisième, c'est la chance d'avoir plusieurs vies. Parce que, à la base, choisir un parcours international c'est bien cela : conduire plusieurs vies, l'une après l'autre. A ce jour, j'en ai eu quatre : deux à Paris, une en Afghanistan, une en Tanzanie. Chacune avec ses caractéristiques spécifiques en termes de travail, de maison, d'amis, d'habitudes. On entend souvent qu'avoir une carrière à l'étranger affecte le plan personnel. Mais cette affirmation apparemment banale cache en réalité une multiplicité de dimensions : notre plan personnel est affecté tant par une série d'aspects liés au travail (les expériences que nous faisons dans le cadre de nos fonctions, les personnes que nous sommes amenés à rencontrer, les conditions de travail, etc.) que par une panoplie d'aspects associés à la vie quotidienne (la nécessité de trouver et équiper un appartement, le besoin de se créer un nouveau réseau social, les activités disponibles pour son temps libre...).

Ce dernier point m'amène à la question des difficultés. Se construire une nouvelle vie est une expérience



galvanisante, mais aussi et toujours (tôt ou tard) dure. Se sentir à l'aise dans de nouvelles fonctions, s'installer dans un appartement où l'on se sent bien, se créer un réseau social, acquérir de nouvelles habitudes, tout cela prend du temps. Au fil du temps, il arrive de ne pas se sentir compétent(e), seul(e), mal à l'aise avec les autres. Pour aller au-delà de ce sentiment, je crois qu'il suffit de savoir qu'il affecte tout le monde, qu'il se manifeste quel que soit le pays choisi (c'est-à-dire même s'il est géographiquement et culturellement proche du pays d'origine) et qu'il ne va faire que passer (certes, à condition que les raisons qui ont poussé vers un parcours international soient les bonnes).

C'est justement sur cette réflexion que je souhaite conclure. Quelles raisons sont «les bonnes»? Il n'existe pas une seule réponse. Je crois que c'est un bon signe quand le choix d'un parcours international correspond, profondément, à ce que l'on est et à ce que l'on veut. Trois «clés pour la réussite» qui me semblent cependant assez universelles sont : la curiosité vers d'autres cultures, l'envie de relever des défis et l'adaptabilité. Pour qu'une vie à l'étranger soit réussie, il me semble aussi essentiel de ne pas rester «un citoyen de son Pays à l'étranger», mais de se laisser «contaminer» par toute la richesse du pays qui accueille. En d'autres mots, être – plus qu'un «expatrié» - un «re-patrié» et un «rapatriant». Rapatriant de rencontres, de saveurs, de lieux, d'habitudes, mais aussi (pourquoi pas) de difficultés.

Moi, j'ai «rapatrié» quatre vies jusqu'à présent. Et ce n'est que le début.

Mathilde DESSEAUX



Master Économie du Développement Touristique International (2012)

**Strategic Planning & Development Manager chez «NH Hotel Group»
Bogota, COLOMBIE**

<http://www.nh-hotels.fr>

<https://co.linkedin.com/in/mathilde-desseaux-5913bb33/fr>

mathilde.desseaux@gmail.com

Je m'appelle Mathilde Desseaux, j'ai 28 ans, j'occupe un poste de Strategic Planning & Development Manager sein de NH Hotel Group qui est un groupe hôtelier espagnol. Je suis actuellement (localisée) en Colombie, à Bogota, depuis mars 2015. Avant cela j'étais basée avec le même poste et la même entreprise à Mexico, capitale du Mexique, depuis février 2014.

Je suis passée par l'IREST pour obtenir mon Master 2, en 2011-2012, en EDTI. Pour moi il était assez naturel de choisir l'EDTI puisque j'avais déjà longtemps vécu à l'international : d'abord en Argentine à Buenos Aires, puis à Barcelone, et ensuite deux ans à Madrid, dans le cadre de mes études notamment.

Après mon passage à l'IREST, j'ai décidé de me diriger vers le conseil hôtelier : tout d'abord chez Horwath HTL, ensuite chez MKG Hospitality. Pendant ces 2 ans en cabinet conseil j'ai eu l'opportunité de voyager dans beaucoup de pays, notamment en Afrique subsaharienne dans le cadre de plusieurs études, mais pour moi ce n'était pas suffisant.

J'avais à nouveau l'envie de repartir vivre à l'étranger, d'être à 100% de mon temps à l'étranger, et j'ai donc décidé, 6 mois avant mon départ de l'entreprise, de me mettre à la recherche d'un poste en Amérique Latine. C'est assez compliqué, la recherche est plutôt longue. Il ne faut pas désespérer ; C'est généralement plus long de rechercher sur l'étranger. Si vous recherchez un poste de manager, malgré les progrès de la technologie, il est toujours compliqué de faire confiance à quelqu'un qui est aussi loin, que l'on n'a jamais vu.

Une fois le poste trouvé, il faut régler tous les problèmes logistiques qu'il peut y avoir, et tous les problèmes légaux, c'est-à-dire notamment le contrat de travail qui allait m'être proposé : en ce qui me concerne, je suis en CDI en contrat local. En contrat local, cela signifie que je suis en poste comme n'importe quel autre Colombien, c'est-à-dire qu'aujourd'hui je cotise en Colombie, je fais ma vie en Colombie, je n'ai plus aucun lien - on va dire légal - avec la France, mes impôts sont payés en Colombie, etc.

Une autre possibilité est de partir avec le statut d'expatrié, c'est-à-dire en détachement international : votre entreprise vous envoie alors pendant une période donnée sur l'étranger.

Concernant mon expérience, j'ai fait la différence entre partir au sein de l'Union Européenne et partir hors de l'Union Européenne. Quand on part hors Union Européenne, du fait qu'il n'y ait pas d'harmonisation de la législation avec la France, ça peut effectivement paraître beaucoup plus compliqué. La clef de la réussite est juste d'avoir une personne au sein de votre entreprise ou quelqu'un d'externe à l'entreprise qui puisse vous guider pour les démarches, l'administration étant quelque chose d'aussi compliqué en France qu'à l'étranger. Il est vraiment important au plan légal d'être très bien informé, de comprendre les tenants et



aboutissants de votre contrat de travail, de votre visa, et celui de votre éventuel conjoint selon sa situation, s'il (si elle) travaille ou pas.

Nous sommes partis à deux. Ce sont des questions que nous ne nous étions pas forcément posées en amont et qui sont difficiles, plus difficiles en tout cas à appréhender une fois sur place quand on ne s'y attendait pas.

Je pense aussi que le plus gros défi d'une expatriation c'est de bien sûr de s'intégrer culturellement parlant. Le choc culturel est plus ou moins grand selon la destination. En ce qui me concerne, et ça a été le cas aussi bien au Mexique qu'en Colombie, il faut faire preuve d'une certaine sensibilité, dans le cadre professionnel, ce à quoi je ne m'attendais absolument pas. Il y a une frontière qui est beaucoup plus mince entre le professionnel et le personnel qu'en France. On pourrait dresser une liste des différences entre la France et la Colombie pendant 20 ou 30 minutes. Mais cela ne mènerait pas à grand-chose puisqu'en fait la clef de la réussite d'une expatriation est de s'intégrer : c'est vous qui êtes l'étranger, c'est vous qui devez vous adapter à la culture du pays, quand bien même vous avez une responsabilité de manager. Vous devez aussi adapter votre management à la culture du pays. Ce n'est pas forcément facile, ce n'est pas forcément naturel, mais il faut se forcer.

En résumé, l'expatriation est une aventure extraordinaire, tant sur le plan personnel que professionnel. Pensez bien que vous partez aussi faire votre vie dans un pays, et donc il ne faut pas négliger le volet personnel de toute cette aventure. Mettre tous les atouts de son côté nécessite de bien préparer en amont son expatriation et d'être conscient effectivement des différences qu'il peut y avoir entre votre situation actuelle et votre situation de demain.

Elisa DETREZ



**Master, Business Administration and Management
2007 - 2009**

**Professional Travel Blogger & Social Media Expert
Co-fondatrice de Bestjobers
Paris, FRANCE**

<http://www.bestjobers.com>

<http://www.bestjobersblog.com>

<https://www.facebook.com/Bestjobers>

<https://www.instagram.com/elisaparkranger>

<https://twitter.com/Bestjobers>

elisa@bestjobers.com

Après avoir occupé pendant plusieurs mois 'The Best Job in The World', Elisa Detrez a lancé, au début de l'année, sa propre structure : 'BestJobers'. Un concept original et innovant en matière de social media strategy.

Elisa Detrez, la blogueuse-entrepreneuse voyageuse

Elisa Detrez affiche déjà un sacré parcours, au propre comme au figuré. Et pour cause : elle ne parvient pas à rester en place, adore laisser parler sa créativité et est en quête permanente de nouveaux endroits à visiter. Diplômée de Sciences Po Lyon et d'un master en management touristique de l'IREST, elle a débuté sa carrière au sein du service marketing du Club Med, en tant que webmarketeuse. Mais, très rapidement, elle souhaite pimenter son quotidien et tombe un jour, par hasard, sur un grand concours organisé par Tourism Australia : «The Best Job in The World», une des campagnes marketing touristiques les plus réussies au monde. Le Bureau du Tourisme Australien propose en effet six jobs de rêve : reporter lifestyle à Melbourne (Victoria), explorateur gastronomique (Australie Occidentale), social party reporter à Sydney (Nouvelles Galles du Sud), garde nature (Australie du Sud) et guide ranger dans des parcs nationaux (Queensland). Elisa décide de postuler pour cette dernière activité... tout comme 330 000 personnes venant de 196 pays !

«Faire rêver les gens du monde entier»

Dès lors, la jeune femme mobilise son entourage, confectionne une vidéo de candidature et franchit les premières étapes de ce grand concours international. Lors de la finale, en Australie, elle passe une série d'interviews avec les médias, des tests de compétences (marketing, réseaux sociaux.), des défis sportifs et des entretiens d'embauche. Un véritable parcours du combattant qu'elle réussit haut la main et, le 21 juin 2013, Elisa devient park ranger dans le Queensland, une région trois fois plus grande que la France et comptant plus de 320 parcs nationaux ! «J'ai remporté l'énorme concours mondial avec un contrat de six mois à la clé, payé 100 000 dollars, pour être ambassadrice de la destination sur les réseaux sociaux et la blogosphère. Ma mission : protéger une faune et une flore unique, dans l'une des plus belles régions du monde. Avec l'aide de mon partenaire, Maxime, qui est photographe, nous avons produit du contenu (photos, vidéos et articles) pour promouvoir la destination, et faire rêver les gens du monde entier pour qu'ils viennent visiter ce pays !»

«Pas prêts à lâcher notre job de rêve !»

De cette expérience unique, Elisa tire de nombreux enseignements. «Ce voyage et cette expérience m'ont vraiment changée. Je crois plus en mes possibilités, j'ai moins peur de l'échec et je veux garder les ondes positives australiennes. Grâce au travail fourni pendant six mois en tant que créateurs de contenus, nous avons été repérés par d'autres régions que le Queensland. Surtout, cette expérience nous a permis de devenir influents sur le net, en engageant une communauté toujours plus nombreuse sur les réseaux sociaux et notre blog.»

A l'issue de ce CDD un peu particulier, quantité d'opportunités se sont ainsi présentées à Elisa et Maxime,



en tant que créateurs de contenus, d'influenceurs ou encore de consultants media. «Mais nous n'étions pas prêts à lâcher notre job de rêve ! Alors nous avons fait tout pour continuer à partager toutes nos expériences avec notre communauté, au travers de BestJobers, structure que nous avons lancée au début de l'année 2015», précise la jeune femme.

«Un concept très original pour la France»

BestJobers propose aux professionnels du tourisme du conseil en social media strategy et storytelling. «Les gens sont encore un peu frileux vis-à-vis des réseaux sociaux, de leurs impacts et de leur puissance. Notre concept est très original pour la France mais, en fait, il est basé sur ce que nous avons fait en Australie, et ce que nous avons vu marcher là-bas, où les mentalités sont très réceptives à ce média. Nous proposons de tester des destinations en mode «ambassadeur», le temps d'une semaine ou plus. A côté d'une communication en temps réel sur nos réseaux sociaux et blogs, nous fournissons des photos de qualité professionnelle à nos clients après notre séjour. Nous nous faisons rémunérer pour ce service notamment», détaille la jeune entrepreneuse. «Cela demande beaucoup de temps et d'investissements pour se faire connaître sur place. En parallèle, nous donnons des conférences, participons à des salons spécialisés ainsi qu'à des rencontres plus informelles», ajoute-t-elle.

«Se concentrer sur la France»

Laissant parler sa créativité, la très spontanée Elisa envisage désormais de se «concentrer sur la France, pendant un temps. Nos prochains clients seront donc des offices de tourisme français», confie la blogueuse-instagrammeuse-entrepreneuse. Et ce, tout en développant l'ambitieux axe stratégique qui a été adopté. «Nous avons fait le choix d'être spécialisé tourisme, voyages et aventure car nous nous sommes faits connaître dans ce secteur, et c'est notre passion. Les réseaux sociaux sont un excellent outil pour développer la notoriété d'une marque touristique. De plus, devant une clientèle de plus en plus connectée, assaillie de toute sorte de publicités, et qui recherche des expériences de voyages authentiques et engageantes, les entreprises touristiques tentent de susciter un sentiment de proximité avec les voyageurs. Elles font alors appel à des blogueurs et des influenceurs, comme nous, qui vont leur offrir un vrai storytelling. Un excellent moyen de communiquer l'expérience de la marque, et de tisser les liens entre l'entreprise et sa clientèle !»

LES 3 SECRETS D'ÉLISA POUR BIEN INNOVER :

- 1 - Regarder ce qui se fait à l'étranger.
- 2 - L'adapter car il y a de grandes chances pour que ça marche !
- 3 - Ne pas hésiter à s'appuyer sur les réseaux sociaux.

Camille DOUÉ



Master VTSC - Valorisation touristique des sites culturels (2009)

**International User Operations à Yelp, Inc
San Francisco, ÉTATS-UNIS**

<https://www.yelp.com>

<https://camillebythebay.com>

camille.doue@gmail.com

Sept ans après mon passage à l'IREST, je travaille aujourd'hui au sein de l'équipe internationale du département des «opérations utilisateurs» (User Operations) chez Yelp, Inc. à San Francisco, aux États-Unis. Startup créée en 2004, Yelp est désormais une compagnie multinationale, présente dans plus de 30 pays, et leader mondial en matière d'avis sur Internet.

Yelp connecte les gens aux meilleurs commerces de proximité à travers ses sites et applications mobiles, qui sont de formidables outils de recommandations et de découvertes locales et touristiques.

Au sein de la compagnie, je suis chargée de l'amélioration de l'expérience des utilisateurs francophones partout dans le monde. Cela passe entre autre par la traduction et la modération des contenus, l'audit des sites et applications, la coordination avec les équipes en Europe ou la mise en place de procédures et règles à suivre, spécifiques aux marchés francophones où Yelp est présent (France, Belgique, Suisse et Canada).

Il y a plus d'un an et demi ma vie et ma carrière professionnelle ont pris une tournure à 360 degrés lorsque j'ai décidé de m'expatrier en Californie avec mon conjoint. S'expatrier, c'est un projet qui demande beaucoup de préparation et de patience, surtout pour un pays comme les États-Unis qui mène une politique d'immigration très restrictive.

Les six premiers mois de mon arrivée ont ainsi été consacrés à m'adapter à mon nouvel environnement, à régler tous les détails administratifs liés au visa et à l'obtention d'un permis de travail.

Incapable de rester inactive, j'ai également mis à profit ce temps de «chômage forcé» en explorant San Francisco et en créant un blog bilingue (français-anglais), www.camillebythebay.com, pour partager mes découvertes locales et parler de la vie d'expatrié. En parallèle, j'ai également écrit de nombreux articles sur San Francisco pour une start-up touristique européenne, «Like a Local Guide» (<https://www.likealocalguide.com>), dont le concept me plaisait particulièrement.

Ce fut aussi l'occasion de repenser ma carrière professionnelle, et mon intérêt pour le tourisme et les nouvelles technologies m'ont poussé à postuler chez Yelp. Sans aucun doute, mon diplôme de la Sorbonne et mes expériences professionnelles en France, ont été un atout pour décrocher mon poste actuel.

D'ailleurs, rétrospectivement, on peut dire que l'IREST a joué un rôle important pour ma carrière, aujourd'hui internationale.

Tout d'abord, sa formation m'a permis de me réorienter avec efficacité après des études en histoire de l'art à



l'École du Louvre et m'a ouvert à de nouveaux horizons professionnels, dans le secteur du tourisme culturel, qui correspondaient bien plus à mes inspirations et ma personnalité «curieuse et voyageuse». L'IREST m'a également offert la possibilité d'effectuer mon master en alternance au sein d'une institution culturelle d'importance, le Théâtre National de Chaillot.

A la suite de ce master en apprentissage, j'ai été directement recrutée par mon employeur, le Théâtre National de Chaillot, en tant que chargée de mission Tourisme. Puis j'ai occupé plusieurs postes de chargée de promotion et responsable communication à Paris, à cheval entre tourisme, culture, et nouvelles technologies, dont les objectifs principaux étaient d'améliorer la communication et de promouvoir des idées et produits culturels auprès de publics étrangers.

Ces postes nécessitaient de pratiquer régulièrement l'anglais ou une autre langue étrangère, ce qui a facilité mon adaptation en Californie. La langue n'était ainsi pas une barrière en soi, et c'est un incontournable si l'on souhaite évoluer et travailler à l'étranger.

Tous les étudiants souhaitant suivre cette voie internationale, doivent savoir que leur projet doit être cohérent avec leurs intérêts, leur personnalité et leurs aspirations professionnelles. Car même avec un projet mûrement réfléchi, partir vivre et travailler à l'étranger amène à de profondes remises en question de soi, de sa propre façon de communiquer et d'interagir dans un environnement qui n'est pas familier. Cela demande un engagement et des efforts importants, et ne peut pas s'improviser. Cependant une expatriation réussie apporte un vrai épanouissement et de nombreuses satisfactions sur le plan personnel, et permet d'acquérir de nouvelles compétences et manières de travailler qui feront progresser la carrière professionnelle.

Pour ma part, être au cœur de la Silicon Valley et particulièrement à San Francisco, me donne l'opportunité d'évoluer professionnellement dans l'un des environnements les plus créatifs et innovants du secteur des nouvelles technologies de la communication ; un domaine qui me passionne et m'offre de nouvelles perspectives de carrière.

Arnaud FAILLETTAZ



Master Économie du Développement Touristique International (2013)

**Customer Success and Operations at Dayuse.com
New York, ÉTATS-UNIS**

<https://www.dayuse.fr>

<https://arnaudfz.com>

fz.arnaud@gmail.com

Mon parcours hors de France a débuté avec l'IREST lorsque j'ai choisi d'y effectuer mon stage de Master 2. J'étais alors en formation de master EDTI, Economie du Développement Touristique International, et j'ai orienté mes recherches de stage vers l'international afin de valider la dimension internationale du diplôme. La suite s'est passée à New-York, aux Etats-Unis où j'ai effectué mon stage pour une durée d'un an au sein de «New-York habitat», une agence de location de vacances franco-américaine.

Après un bref retour en France pour quelques mois à la fin de mon stage, je suis reparti aux Etats-Unis où j'ai rejoint l'équipe de Proprly. Proprly était une start-up offrant des services de conciergerie à des hébergeurs et leurs guests, ici, à New York, principalement ménage et remise de clés. Je suis resté avec Proprly pendant presque 2 ans, de septembre 2014 à août 2016.

Je travaille depuis septembre 2016 pour une startup française: Dayuse.com. C'est une plateforme qui propose des chambres d'hôtel pendant la journée sur des plages horaires et tarifs négociés avec les hôteliers. Après une importante levée de fonds au début de l'année 2016, Dayuse, société basée à Paris a ouvert des bureaux à New York où je suis en charge des relations clients et partenaires ainsi que des opérations.

Tout d'abord, je souhaite présenter les difficultés d'une carrière internationale.

Tout commence avec les formalités de départ, un premier obstacle à surmonter. Un conseil, entourez-vous bien, et demandez conseil. Les formalités peuvent être longues et surtout coûteuses. N'hésitez pas à vous appuyer sur le réseau des anciens de l'IREST, nous serons tous très contents de vous aider.

Une fois sur place, on constate que le management est totalement différent. Si vous avez déjà travaillé en France, effectué un stage ou un emploi, ce sera une expérience extrêmement différente aux Etats-Unis.

Mon propre parcours est un peu différent puisque ma première expérience à l'étranger chez New York habitat, s'est déroulée au sein d'une entreprise franco-américaine. Ma période d'adaptation a donc été plus facile.

Mais, en règle générale, une période d'observation et d'adaptation est essentielle pour votre intégration. Apprenez à bien connaître les autres, et surtout leurs modes de fonctionnement qui sont différents des usages et comportements que l'on trouve en France.

Enfin, d'un point de vue personnel, il ne faut pas oublier que partir à l'étranger c'est un vrai challenge ! Être loin de sa famille, de ses amis, est un élément à prendre en compte, c'est, selon moi, le plus difficile.

Partir à l'étranger c'est la perspective de la réussite, et de beaucoup d'opportunités. Mais réussir à l'international, c'est possible grâce aux facteurs suivants :



- La motivation : il faut être extrêmement motivé, ne jamais lâcher.
- Les moyens mis en place : cela prend énormément de temps, beaucoup d'énergie. Une fois que l'on est parvenus à ses buts, on est content.
- Et enfin, être très curieux, c'est ce qui facilitera votre intégration dans un pays étranger.

N'oubliez pas qu'en règle générale une carrière ou bien simplement une expérience à l'international sera toujours bénéfique pour vous.

Premièrement, l'acquisition d'une nouvelle langue. Ensuite, une expérience à mettre sur son CV, surtout en vue d'un retour en France, très appréciée. Et enfin, une expérience humaine enrichissante.

Vous l'aurez compris : je ne peux que vous encourager à suivre un parcours à l'international. Profitez-en et surtout faites-le maintenant, tout est beaucoup plus facile lorsqu'on est encore étudiant, vous avez le soutien de l'IREST, vous avez aussi certaines bourses qui peuvent financer tout ou partie de vos formalités, ce qui n'est vraiment pas négligeable.

Anne GERMAIN



**DESS Européen Tourisme - Culture - Environnement
(2003)**

**Directrice de «AA Global Vision»
Hendaye, FRANCE**

www.aa-globalvision.com

<https://www.linkedin.com/in/anne-germain-124837>

anne@aa-globalvision.com

L'international est une dimension que je vis au quotidien depuis plus de 15 ans, tant sur les plans professionnel que personnel. Dans mon cas, mon parcours s'est fait en fonction de mon choix de vie et de mon projet personnel. Originaire de Normandie, à l'adolescence j'étais très attirée par des séjours à l'étranger. J'ai saisi des opportunités de séjours au pair en Allemagne et en Angleterre. Puis, pour mon premier stage de DUT Techniques de Commercialisation, j'ai réalisé une mission pour un grand magasin londonien Arding & Hobbs pendant 3 mois. A la rentrée suivante, j'étais étudiante à l'Université de Kingston-Upon-Thames en BA Business Administration (Londres).

C'est pendant mon année d'études que j'y ai rencontré mon mari, originaire de Bilbao (Pays Basque espagnol). Mon Bachelor en poche, j'ai poursuivi mon parcours par un IUP Commerce International à l'Université du Havre, en réalisant mes stages en agence réceptive à Bilbao puis à Maison de la France à Madrid. A partir de 2003, après l'obtention de mon DESS Européen Tourisme - Culture Environnement à l'IREST et de mon stage de fin d'études à l'agence Interface Tourisme à Paris, j'ai rejoint puis suivi mon mari et je me suis adaptée aux différents environnements qui se sont imposés à moi.

A Londres, tout d'abord, j'ai rapidement intégré un tour opérateur international Gullivers Travel Associates. Une expérience interculturelle inoubliable : 500 employés de 5 continents différents ! Après deux ans à peine à la City, mon mari a eu une opportunité de travail à Madrid, et nous sommes partis nous y installer. A notre arrivée, M. Noël LE SCOUARNEC, Professeur Associé à l'IREST et à l'époque Responsable des Etudes et de la Prospective à la Direction du Tourisme, m'a confié une mission en freelance, ce qui m'a permis de prendre le temps nécessaire pour trouver un poste de consultante en cabinet de conseil. Quatre mois après, j'intégrais le cabinet Advanced Leisure Services.

Depuis toujours, mon mari basque espagnol et moi française avons comme projet de nous installer au Pays Basque. Après six années passées à Madrid, nous avons eu l'opportunité en 2011, de nous installer avec nos deux enfants à Hendaye, à la frontière entre la France et l'Espagne et en plein cœur de l'Eurocité basque, Bayonne-Saint-Sébastien, une réalité urbaine de 50 km de long et une métropole de 600.000 habitants. Aujourd'hui, on peut dire que «l'international» représente aussi une bonne partie de mon fonds de commerce.

Actuellement, en tant que Directrice de AA Global Vision et consultante indépendante en marketing, promotion et commercialisation, j'accompagne mes clients, dont une bonne partie sont Espagnols, des PMI et des institutionnels souhaitant se développer sur le marché français et international. Mon quotidien se déroule donc en trois langues : français, espagnol et anglais.



Au cours de mon parcours, et en particulier lorsque l'on part seule, de nombreuses difficultés se présentent. A Londres puis à Madrid, il m'a fallu trouver un poste dans un environnement que je ne maîtrisais pas complètement. Maîtriser la langue du pays, comprendre le fonctionnement du marché du travail ainsi que l'organisation du secteur du tourisme et les réseaux d'acteurs nécessitent du temps et également un peu d'argent pour financer cette recherche, si comme moi vous suivez votre conjoint et que vous n'avez pas trouvé de travail avant votre arrivée.

La distance fait que ce n'est pas toujours évident de maintenir son réseau professionnel en France. Néanmoins, utiliser et conserver son réseau de contacts a été fondamental dans ma recherche d'un poste de chargée d'études à Madrid. Les rencontres à mon arrivée m'ont permis, de fil en aiguille, de trouver le poste souhaité après l'IREST.

Avec du recul, et bien que certains moments aient représenté des épreuves et challenges, je conseille d'aller de l'avant si vous en avez l'opportunité car c'est un enrichissement culturel formidable, tout en étant conscient qu'il vous faudra redoubler d'énergie. Trouver le poste idéal dans un environnement que l'on ne maîtrise pas complètement représente un vrai défi. Il faut comprendre le contexte, s'adapter, pousser les portes et avoir la capacité de rebondir. Ayez confiance dans les techniques et méthodologies acquises. Elles vous permettront de vous adapter.

En vous installant à l'étranger, vous aurez aussi à gérer l'éloignement avec la famille et les amis. Cette distance peut se faire tout spécialement ressentir lorsque vous créez votre propre famille. Constituer sa petite communauté française sur place pour partager un repas de temps en temps peut aider à dépasser le «mal du pays».

En ce qui me concerne, j'exerce aujourd'hui une activité qui me plaît beaucoup. Il y a eu des moments de doutes, mais il faut savoir insister pour mener à terme la tâche confiée si difficile soit-elle. Si, aujourd'hui, j'ai des activités professionnelles intéressantes et si je satisfais certaines demandes bien spécifiques, c'est grâce à ces années un peu laborieuses. Vous verrez que c'est sur le long terme que l'on se rend compte que chaque étape a été importante dans la construction de son propre parcours.

Jörg HARTWIG



Maitrise de Tourisme (1994)

**Conseil en relations publiques et communication
France-Allemagne chez «Jörg Hartwig FD»
Besançon, FRANCE**

<http://jorghartwig.fr>

Jorg.hartwig@aliceadsl.fr

Lors de «soirées mondaines» j'aime beaucoup me présenter comme directeur d'une agence de communication internationale. Ce n'est pas vraiment un mensonge mais la réalité ne correspond pas tout à fait à ce qu'on pourrait imaginer en entendant ce titre.

De nationalité allemande, j'ai obtenu ma maîtrise du tourisme à l'IREST en 1994. Puis, j'ai travaillé pendant 17 ans au Comité Départemental du Tourisme des Ardennes. Jusqu'en 2007, j'ai été responsable des marchés germanophones et danois. Ensuite, grâce à une restructuration interne, j'ai été chargé des relations presse française et internationale (Allemagne, Belgique, Royaume-Uni, Pays-Bas).

A la suite de l'installation de notre famille en Franche-Comté, j'ai été amené à me lancer dans une aventure entrepreneuriale en 2012. Un bon succès dans mes expériences antérieures m'a permis de créer une auto-entreprise dans le domaine de la communication. Je me positionne comme spécialiste du marché touristique allemand. Je soutiens les territoires français qui souhaitent développer leur clientèle allemande : conseil, opérations marketing, services de relations presse, traductions. Au fil des années, j'ai fourni des services dans tous ces domaines, mais les plus grandes commandes concernent les relations média et les traductions.

Mon bureau se situe à mon domicile et le développement de cette activité en libéral demande beaucoup d'efforts. Dans un premier temps, j'ai pris contact avec toutes mes connaissances qui sont en poste dans des institutions touristiques en France en vue d'obtenir des contrats. Ensuite, j'ai établi un plan annuel de promotion en visant les CRT, CDT, grands Offices de Tourisme, grands sites touristiques... Je dois souligner que cet effort de promotion est un travail de longue haleine qui nécessite un suivi très personnalisé.

Il faut également faire preuve d'une grande imagination, pour développer continuellement de nouvelles idées à présenter à ses clients. Ceci vaut surtout pour l'innovation concernant les opérations marketing.

La rémunération ne tombe pas automatiquement à la fin du mois mais est fonction du travail accompli. Souvent le revenu n'est pas extraordinaire. Il faut également être à l'aise avec des tâches de gestion (devis, facturation, déclaration au service des impôts...). Mais c'est l'absence de collègues de travail qui pèse le plus. Mieux vaut bien soigner son réseau. Attention aussi aux conséquences concernant la vie familiale. Un auto-entrepreneur ne connaît pas d'horaires.

Néanmoins cette situation professionnelle comporte également beaucoup d'avantages : une certaine liberté, la possibilité de prendre toutes les décisions soi-même, d'être responsable. S'agissant des relations presse, j'apprécie particulièrement le contact avec de nombreux journalistes allemands, même si ce n'est souvent



que par mail et téléphone, les déplacements et rencontres, et la possibilité de glisser «dans la peau» d'un journaliste pour proposer moi-même des textes sur des destinations touristiques. La traduction me permet de découvrir de nouveaux horizons.

Dans un premier temps, j'ai proposé mes services à des clients français. Mais pourquoi ne pas développer également la clientèle française dans les «Länder» allemands ? C'est en réponse à cette question que je fournis depuis cette année des services de relations presse pour le Saarland (capitale : Saarbruck) en Allemagne, qui souhaite promouvoir son territoire touristique en France. N'est-ce pas cela l'international ?

Mes «bons conseils» :

- Se lancer uniquement si on ressent une véritable vocation et après mûre réflexion.
- Ne pas rester seul : chercher à coopérer avec d'autres professionnels dans la même situation, chercher les échanges, profiter de possibilités de formation. La BGE (Boutique de Gestion pour Entreprendre) de Franche-Comté soutient mes débuts.
- Prendre son temps ; ne pas aller trop vite.
- Soigner son travail.

On travaille pour gagner de l'argent mais aussi pour se réaliser et avec plaisir.

Stéphanie MENDIL



DESS Management touristique et hôtellerie internationale (1999)

**Director of Human Resources- Jumeirah Zabeel Saray
Jumeirah Group / Jumeirah Hotels & Resorts
Dubai, EMIRATS ARABES UNIS**

<http://www.jumeirah.com>

<https://www.jumeirah.com/en/hotels-resorts/dubai/jumeirah-zabeel-saray>

stephmendil@hotmail.fr

Aller à l'étranger n'a été pour moi qu'une suite logique au choix d'intégrer l'IREST et de mes études linguistiques des Langues orientales (à l'INALCO), spécialisée en Arabe classique. Depuis toute jeune, il a toujours été important pour moi de découvrir d'autres cultures et mentalités. J'ai toujours été attirée par les voyages et j'ai éprouvé très fortement l'envie de découvrir un nouveau modèle économique et de fait, un autre monde professionnel où les données ne sont pas les mêmes qu'en France.

Je travaille actuellement et ce depuis dix ans, en contrat local aux Emirats Arabes Unis, à Dubai. Même si les contrats d'expatriés restent ce qu'il y a de mieux en matière de rémunération et d'avantages pour assurer le meilleur train de vie à Dubai, les contrats locaux demeurent eux aussi très avantageux. En effet, ils comprennent une couverture médicale pour toute la famille, la prise en charge des frais scolaires, et les frais de retour en France une fois par an pour toute la famille, des plans de retraite et primes de fin d'année.

La plus grosse difficulté au début a été pour moi, de pouvoir continuer à communiquer à mon aise dans mon quotidien professionnel. Il y a effectivement une très grande différence entre communiquer et écrire des emails en anglais de manière ponctuelle comme cela était le cas lorsque j'étais en France, et se retrouver immergée dans un monde totalement anglophone et arabophone, où la grande majorité des expatriés présents à Dubai maîtrisent très bien l'anglais et ce depuis leur enfance. Après quelque temps, voire des années de pratique et d'immersion totale, tout ceci est très vite oublié, mais les difficultés de communication peuvent vraiment vous déstabiliser à votre arrivée.

La seconde difficulté a été pour moi de travailler avec près de soixante nationalités différentes : Dubai est en effet un exemple de réussite quant à son modèle de diversité. Les communautés en majorité asiatiques venant des Philippines, Inde, Népal et Bangladesh restent largement représentées. La main d'œuvre locale émiratie, n'est que très peu présente dans un secteur hôtelier qui implique encore beaucoup de contraintes en raison des heures de travail et du niveau de rémunération qui a pour réputation d'être peu élevé en comparaison avec d'autres secteurs tels que le secteur bancaire.

On assiste également à une forte politique d'Emiratization ces dernières années et plus particulièrement dans mon entreprise. Ici chaque communauté arrive à Dubai pour travailler avec pour objectif principal de faire des économies, d'envoyer de l'argent au pays pour aider sa famille qui est dans la majeure partie du temps restée sur place. Toutes ces communautés arrivent à cohabiter et à travailler ensemble de manière surprenante.

Cependant comme nous venons de systèmes éducatifs, de pays ou les compétences managériales et les



valeurs de travail sont extrêmement différentes, il est très important de pouvoir faire preuve d'une grande capacité d'adaptation et d'être capable de changer pour pouvoir vraiment s'épanouir professionnellement et évoluer.

Il me semble que la clef de l'adaptation est de choisir son expatriation en fonction de son affection pour un nouveau pays. J'ai aussi constaté au fil des années que l'expatriation à Dubaï pouvait être par moment vécue comme plus difficile que dans d'autres pays. En effet, dans la mesure où Dubaï est constituée à 80 % d'expatriés, cette forte représentation ne pousse pas les communautés à se rapprocher, comme cela est souvent le cas dans les pays où les expatriés ne représentent qu'une minorité. De ce fait, en plus des difficultés habituelles que l'on peut ressentir à se retrouver éloigné de sa famille et des amis pour cause d'expatriation, Dubaï de par sa spécificité de population en majorité expatriée et de son statut de zone de passage (véritable Hub du Moyen-Orient) peut provoquer un certain sentiment d'isolement.

Les conditions de réussite dans cette expatriation sont tout d'abord à mes yeux : la prudence, car confrontés à des situations nouvelles, nous sommes poussés par celles-ci à sortir de notre zone de confort. De plus, j'ai pu voir certains expatriés traverser une certaine euphorie dans leur installation : les salaires, les avantages, les tentations peuvent pousser certains expatriés à s'endetter, consommer d'une manière extrême, ce qui peut représenter un vrai risque à long terme pour eux-mêmes et leur famille.

Il faut aborder et comprendre Dubaï, comme une grande opportunité, mais qui peut s'arrêter à tout moment. Il faut être prêt à vivre en se disant que Dubaï n'est qu'un passage et que le retour en France peut se présenter plus tôt que prévu. Les phases de récession économiques poussent les compagnies à licencier beaucoup de personnes à Dubaï. Les licenciements économiques ne laissent pas beaucoup de temps pour pouvoir retrouver un travail, deux mois en moyenne. En absence d'un nouveau travail et donc de visa de résidence, il faut donc partir et rentrer en France.

La dimension internationale de cette expatriation nous a clairement permis de découvrir d'autres cultures. Elle nous a appris à comprendre d'autres systèmes de valeurs, et de ce fait nous a donné une vision plus globale du monde que celle qui nous est habituellement donnée en France. Cette dimension internationale pousse au respect des différences et à la compréhension de celles-ci. Nous sommes heureux que nos enfants puissent grandir dans ce contexte. Au-delà de tous les avantages cités précédemment, cette expatriation nous a permis de réaliser la chance que nous avons, en tant que famille, de pouvoir être réunis et être ensemble tous les jours. Ce qui n'est malheureusement pas le cas de beaucoup de personnes dans le monde, qui doivent quitter leur pays, pour aller travailler sans famille pour un avenir meilleur.

Mathilde MIGNON



Master Tourisme, spécialité Valorisation Touristiques des Sites Culturels (2009)

**Consultante en Relations Publiques digitales, auto-entrepreneur
Issy-les-Moulineaux, FRANCE**

**<http://www.rp-digital.fr>
<http://www.autourduglobe.free.fr>**

Mathilde.mignon@rp-digital.fr

Je suis diplômée en master Tourisme de l'IREST, promotion 2009, spécialité GSVT. Je suis aujourd'hui consultante en Relations Publiques digitales, spécialisée Tourisme et à mon compte depuis 2 ans, à RP-digital.fr : j'accompagne notamment les offices de tourisme et agents de voyage dans leurs projets d'animation de communautés sur le Web.

Trois ans après avoir obtenu mon diplôme, j'ai eu la chance de faire cap sur l'international ! Pendant près d'un an (un tour du monde... en 315 jours !), j'ai en effet voyagé dans 16 pays en Amérique du sud, Océanie et Asie, accompagné de mon compagnon. D'un point de vue personnel, ce fut bien sûr une expérience inoubliable dont j'ai relaté les péripéties en textes et en images sur mon blog autourduglobe.free.fr. D'un point de vue professionnel, la question que je souhaite partager avec vous est celle du retour : comment valoriser cette expérience personnelle d'un point de vue professionnel ?

Un long voyage est-il forcément un «plus» dans un CV ? Pas forcément ! Si pour mon compagnon, ingénieur, il s'agit d'un réel atout, traduisant son côté curieux et ouvert d'esprit, pour un professionnel du tourisme, certains trouveront que c'est «banal».

Aujourd'hui, avec le recul, j'ai identifié plusieurs freins à la valorisation de mon expérience de voyage à l'étranger. Tout d'abord, nous sommes par définition nombreux dans notre secteur à avoir plusieurs expériences de voyage à notre actif. Certains ont travaillé à l'étranger, d'autres ont fait de l'humanitaire, et... j'ai voyagé, tout simplement ! Je ne suis pas restée assez longtemps dans chaque pays pour pouvoir dire que j'y ai vécu et me présenter comme experte de la destination auprès d'une maison d'édition de guides touristiques, par exemple.

Après réflexion, j'ai donc souhaité mettre en avant mon voyage sur mon CV, à travers trois axes. Tout d'abord, l'aspect organisationnel d'un voyage de près d'un an dans 16 pays. Je suis incollable sur les formalités administratives, les visas, les vaccins, le matériel, etc. ! Ensuite, la visite d'une cinquantaine de musées et sites UNESCO avec le relevé de bonnes pratiques en matière de valorisation touristique. Saviez-vous par exemple que les Botanic Gardens d'Adelaïde en Australie proposent aux visiteurs de laisser leur brochure en fin de visite s'ils ne souhaitent pas la conserver ? Une initiative à la fois écologique et économique !

Enfin, après maintes hésitations, j'ai décidé d'évoquer mon blog de voyages sur mon curriculum. Même s'il était à l'origine destiné uniquement à donner des nouvelles à la famille et aux amis, je voulais mettre en avant mes compétences en matière de création d'un blog et de rédaction Web.

Quel apport de la dimension internationale à l'insertion professionnelle, à une activité professionnelle ? Malgré cette mention sur mon CV, je dois bien avouer que mon expérience à l'international n'a pas suscité



l'intérêt espéré pendant mes entretiens d'embauche. Par exemple, personne n'a demandé à consulter la fameuse liste de mes relevés de bonnes pratiques, pas même les musées !

Deux exceptions toutefois. L'IREST qui a fait paraître un article-témoignage dans la newsletter de l'Institut : «Profession touriste, un an autour du globe». Et c'est là je pense le premier point à valoriser dans une expérience de long voyage personnel quand on travaille dans le tourisme : le fait de pouvoir se mettre à la place d'un touriste !

Autre exception : la rencontre avec une femme d'expatriée de retour d'un séjour de plusieurs années en Asie. Nous nous sommes retrouvées dans la même difficulté à valoriser une expérience non-professionnelle à l'étranger.

J'ai travaillé pendant un an pour elle, qui avait plusieurs activités, dont la représentation de l'Office du tourisme de Singapour en France. Je me suis occupée des relations presse mais surtout des réseaux sociaux de la destination.

Cette mission s'est arrêtée au bout d'un an et j'ai très vite décidé de me mettre à mon compte. J'avais cette idée en tête depuis la sortie de l'IREST et je réalise aujourd'hui que cette création d'activité professionnelle a sans doute un lien avec mon tour du monde. Ce sont tous deux des projets de vie, des choix, pour lesquels il faut se lancer, oser et assumer !

Je gère aujourd'hui les réseaux sociaux de trois grands comptes : la plateforme de voyage Evaneos, l'Office du tourisme des Bahamas et Thello, compagnie ferroviaire franco-italienne.

Mon expérience de voyage me sert vraiment, au quotidien, dans mon travail de community manager. Elle me permet de me mettre à la place du voyageur, connaissant ses envies, ses besoins, ses contraintes. Quelle est LA photo Instagram qui va lui permettre de se projeter dans son voyage ? Concrètement, cela m'aide aussi à trouver des sujets voyage, par exemple un article sur quel sac de voyage choisir ! J'utilise aussi mon stock de photos personnelles pour illustrer mes posts.

Devenir voyageur professionnel, c'est possible ! Voyager m'a aussi permis de nouer facilement des liens avec les blogueurs, avec qui mes clients montent régulièrement des partenariats. Je comprends leurs priorités en voyage, comme avoir une bonne connexion Wi-Fi !

Si ce n'était pas encore vraiment le cas en 2012 pendant mon voyage, aujourd'hui blogueur voyage est devenu une profession. Mais faire du voyage son métier n'a pas que des avantages. Je terminerai en effet en citant Elisa Detrez, ancienne camarade de l'IREST, aujourd'hui influenceur voyage reconnue : «J'ai le meilleur job du monde, mais les pires vacances». A méditer !

Vincenza PICONE



Master GATH Gestion des Activités Touristiques et Hôtelières (2013)

**Country Manager Italie - Business Developer
chez appyourself
Paris, FRANCE**

Les motivations qui peuvent vous pousser à entreprendre une carrière à l'international sont multiples et variées : curiosité, envie d'ailleurs, chômage, apprentissage d'une langue, raisons familiales... dans mon cas, il s'agit d'un ensemble de facteurs.

Je suis italo-tchèque, je suis née et j'ai vécu à Naples jusqu'à mes 21 ans.

Il faut savoir qu'en Italie, en particulier dans le sud, nous avons l'habitude d'entendre dès notre enfance qu'il n'y a pas de possibilités de carrière. J'ai donc très tôt cherché à me donner des chances en gardant dans le viseur un objectif-clé : avoir le maximum d'expérience le plus rapidement possible.

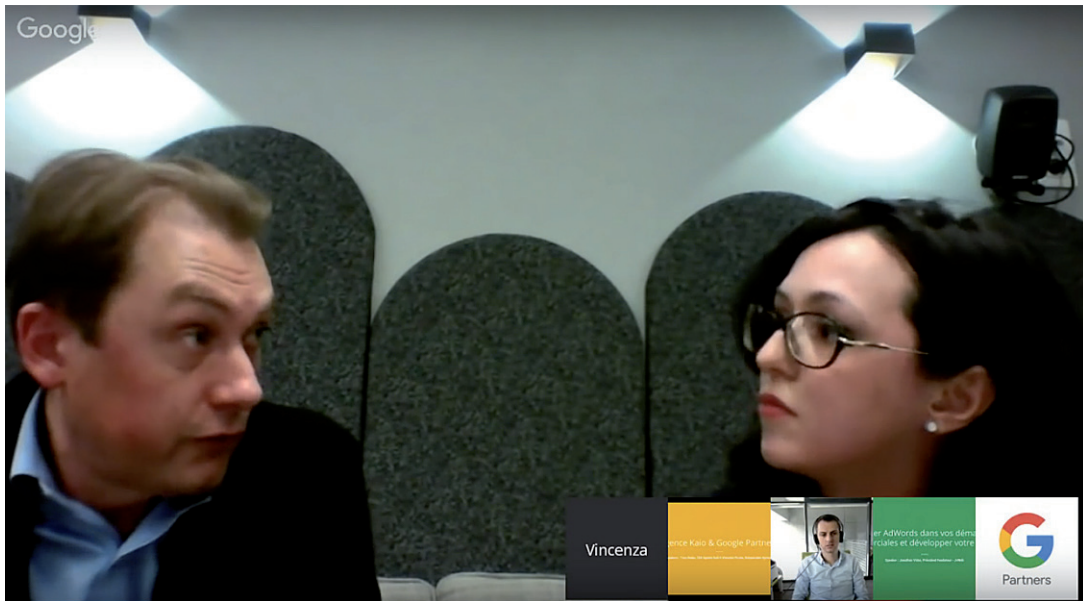
A l'âge de 18 ans j'ai poussé la porte de quelques agences de voyages pour travailler (gracieusement) en parallèle de mes études en Tourisme. Puis, j'ai travaillé pour des salons s'adressant aux professionnels du tourisme, en vacations occasionnelles. Pour augmenter les possibilités de trouver du travail à Naples, j'ai multiplié mes séjours à l'étranger : au Royaume-Uni ainsi qu'en République tchèque. Si vous revenez d'expériences vécues à l'étranger cela c'est toujours plus «appétissant» pour les entreprises !

Aussi, je conseille à tous de saisir l'opportunité de partir à l'étranger dans le cadre de ses études. En Italie, cette opportunité est offerte dans la majorité des cas par le programme Erasmus, si l'on arrive à avoir une bonne moyenne à l'Université. C'est ainsi que j'ai passé un semestre au sein de SKEMA Business School à Sophia Antipolis.

Ce type d'expérience permet d'ajouter des lignes intéressantes à votre CV et une langue en plus. Un candidat qui aura plus de cordes à son arc sera plus «employable» notamment pour des multinationales ou pour des entreprises qui souhaitent se développer à l'international.

Après avoir terminé ma Licence de tourisme en Italie, j'ai décidé d'améliorer mon français à Paris. Habituee au manque de travail à Naples, je me suis rendue compte qu'il y a beaucoup d'opportunités professionnelles en France. Ainsi, j'ai été réceptionniste dans un hôtel du groupe Accor, accompagnatrice touristique chez Cityrama, vendeuse à Disneyland Paris...

J'ai malgré tout décidé de reprendre mes études en Italie avec un Master, toujours en tourisme, car aujourd'hui, avoir un maximum de qualifications n'est absolument plus un point qui vous démarque de la concurrence professionnelle.



Pendant le Master, il fallait faire un stage pour valider l'année. Il faut savoir que souvent les stages à Naples, en plus de ne pas être rémunérés, consistent à apprendre à faire les photocopies ainsi qu'à apporter le café à ses collègues.

J'ai donc décidé de saisir dans le moteur de recherche Google ces mot clés: «stage tourisme et technologies Paris». C'est ainsi que mon stage est devenu un CDI qui a duré 4 ans en tant que Chef de publicité pour les magazines i-tourisme et tourmag.com.

En parallèle j'ai décidé de suivre le Master 2 de l'IREST «Gestion des activités touristiques et Hôtelières» (GATH), et j'ai obtenu mon diplôme en juillet 2013 avec un mémoire sur le Web to store pour les agences de voyages. Enfin, toujours en travaillant, en 2014 j'ai finalisé à distance un Master 2 en tourisme en Italie.

Depuis un an et demi, après avoir été Agency Development Manager pour le programme Google Partner à Paris, je suis devenue Country Manager Italie - Business Developer chez appyourself.

S'il fallait retenir 3 mots lorsqu'on souhaite partir travailler ailleurs, loin de chez soi, ce seraient : adaptation, ouverture, curiosité.

Adaptation, car il vous faudra observer, comprendre qu'un autre pays a forcément une culture différente de la vôtre, celle que vous aviez l'habitude de côtoyer. Que ce soit sur le plan professionnel aussi bien que personnel.

Ouverture, car c'est ainsi que vous allez pouvoir saisir les opportunités professionnelles qui se présentent à vous : ne vous enfermez pas, tissez des liens sociaux, soyez ouvert à la nouveauté et sortez de vos habitudes.

Curiosité, car cela vous permettra d'être plus au fait de ce qui se passe autour de vous et ainsi de mieux vous intégrer dans une nouvelle culture.

Avec une expérience à l'étranger, qu'elle soit plus ou moins longue, vous allez pouvoir gagner en «élasticité», en compréhension des différentes méthodes de travail et point de vue, en crédibilité professionnelle. Et vous aurez très probablement envie de reproduire l'expérience aussi sur le plan personnel car vous revenez toujours de ce type d'expérience humainement très enrichis.

Jean-Pierre PINHEIRO



Maitrise d'Ingénierie du tourisme et de l'hôtellerie (1995)

Directeur de l'Office du Tourisme du Portugal en France.

Président de l'ADONET, Association des Offices Nationaux Etrangers du Tourisme.

Paris, FRANCE

<https://www.visitportugal.com>

<http://www.turismodeportugal.pt>

Jean-pierre.pinheiro@turismodeportugal.pt

J'ai obtenu mon diplôme en Maitrise en Ingénierie Touristique à l'IREST en 1995, et actuellement, j'occupe la fonction de Directeur de l'Office du Tourisme du Portugal en France au sein de l'AICEP - Agence pour l'Investissement et le Commerce du Portugal / Ambassade du Portugal. J'y ai la responsabilité du marché français. Par ailleurs, j'ai une deuxième casquette au sein de l'ADONET, Association des Offices Nationaux Etrangers du Tourisme, que je préside depuis 2012.

Passionné de tourisme, j'ai souhaité travailler dans ce secteur. J'étais principalement attiré par le secteur institutionnel, par les politiques territoriales et d'aménagement des territoires. C'est pourquoi j'ai choisi cette voie. Quant à l'Office du Tourisme du Portugal, ce sont mes doubles origines franco-portugaises qui m'ont fait vouloir intégrer les services commerciaux et tourisme de l'Ambassade du Portugal en France. Lors de ma formation à l'IREST, j'ai effectué un stage au Portugal au sein de l'Office du Tourisme et du Commerce du Portugal. Ce fut un premier pas au sein de cette institution et j'ai compris que c'était la voie que je voulais suivre.

Je travaille pour un pays étranger, pour un organisme d'Etat étranger mais sous contrat local français et donc je suis basé sur le territoire français. Mais, je passe beaucoup de mon temps, tout au long de l'année, au Portugal. Mon cas au sein de mon Institut Turismo de Portugal, qui est un institut public, est peu fréquent. Normalement, mes collègues qui occupent l'équivalent de mon poste dans les autres bureaux de Turismo de Portugal dans le monde ont le statut de diplomates en détachement international pour des mandats de trois ans. Dans mon cas, comme je suis né en France et que j'ai la double nationalité, je suis régi par la loi française du travail, en CDI.

J'ai le privilège de ne pas avoir eu besoin de m'adapter au marché car j'y vis depuis toujours. J'ai l'avantage, en ce qui me concerne, d'une parfaite connaissance du pays, du secteur, de ses acteurs, contrairement à mes collègues qui sillonnent le monde avec des contrats de trois ans en moyenne.

Le fait de travailler pour une destination étrangère, de représenter une institution d'Etat d'un autre pays et d'échanger avec tous mes collègues directeurs des bureaux des autres marchés européens et mondiaux est très enrichissant. Nous nous réunissons régulièrement à Lisbonne, à notre siège. Je participe aux réunions de planification internationale lors desquelles nous partageons nos expériences. Nous témoignons chacun des résultats de nos marchés, avec nos succès mais aussi nos moins bonnes expériences. Nous nous rendons compte que chaque pays, chaque marché émetteur a ses particularités. Nous ne pouvons pas toujours appliquer uniformément une même recette à tous les marchés. La France ne réagit pas forcément comme l'Espagne, comme l'Angleterre, comme les Pays-Bas etc. Nous apprenons beaucoup à partir des échanges qui



ont lieu entre nous lors de ces réunions, mais aussi en lisant les rapports d'activités des uns et des autres.

En ce qui concerne les conditions de réussite d'un projet de carrière internationale, je conseillerai avant tout aux jeunes étudiants de trouver des stages, et ou des petites expériences professionnelles à l'étranger, pour qu'ils s'assurent de leur adaptabilité à ce détachement de leur pays d'origine. Il est préférable de se lancer le plus tôt possible, tant que les impératifs familiaux ne les freinent davantage à l'expatriation.

Enfin, le fait d'apprendre des langues moins souvent choisies par les étudiants telles l'arabe, le chinois ou même le portugais (pour le marché brésilien qui offre de nombreuses possibilités) sera un atout considérable.

Olivier PONTI



DESS Management touristique et hôtellerie internationale, option gestion et développement touristique (2004)

**Responsable du département de la recherche à «Amsterdam Marketing»
Amsterdam, PAYS-BAS**

<http://www.iamsterdam.com/fr>

<http://www.iamsterdam.com/en/amsterdam-marketing>

<http://bit.ly/2gb7gFx>

o.ponti@iamsterdam.com

Je suis responsable du département de la recherche pour Amsterdam Marketing, une fondation chargée de renforcer l'attractivité de la métropole amstellodamoise auprès des visiteurs, des entreprises et de ses habitants. Amsterdam Marketing est localisée à Amsterdam et compte environ 160 employés. Six d'entre eux travaillent au sein du département de la recherche.

Vu depuis l'étranger, l'IREST c'est la Sorbonne, une vénérable institution ayant fait ses preuves et un gage de qualité. Autrement dit, c'est une excellente carte de visite attestant que j'ai acquis les compétences nécessaires pour effectuer les tâches qui m'occupent. Cela a sans aucun doute été un atout pour mon intégration sur le marché du travail en France et à l'étranger.

Mes diplômes de l'IREST et de Sciences-Po Paris en poche, j'ai immédiatement intégré l'Office de Tourisme et des Congrès de Paris en tant que responsable de l'Observatoire Économique du Tourisme Parisien.

Dans le cadre de ces responsabilités, je me suis investi de plus en plus dans les activités de l'association «European Cities Marketing» (association internationale regroupant les offices de tourisme et bureaux des congrès des villes européennes) et notamment dans les activités du groupe «Research and Statistics». Cela m'a amené à travailler avec mes collègues européens et à montrer quelles étaient mes compétences. Je suis rapidement devenu vice-président du groupe et à partir de ce moment, j'ai entretenu des rapports étroits avec le président du groupe, qui était un représentant de d'Amsterdam.

Lorsqu'en 2007 j'ai appris qu'il y avait un poste de manager en charge de la recherche vacant à l'Office du tourisme et des congrès d'Amsterdam, j'ai saisi cette opportunité et j'ai candidaté. Outre la chance de me développer sur le plan professionnel, la poste m'offrait la possibilité de réaliser un projet personnel : m'installer aux Pays-Bas avec ma compagne néerlandaise.

L'un des grands avantages d'Amsterdam, c'est qu'il est relativement facile d'y vivre et d'y travailler lorsqu'on a une bonne maîtrise de l'anglais. C'était heureusement mon cas puisque j'avais eu l'occasion d'étudier un an à l'Université de Sydney. Cependant, je pense qu'il est essentiel d'apprendre la langue du pays dans lequel on s'expatrie quand on compte s'y installer pour quelques années. Cela permet de s'intégrer, d'avoir accès à toutes les sources d'informations disponibles et de communiquer efficacement avec les professionnels sur place. Pendant les six premiers mois de mon installation, j'ai donc mis l'accent sur l'apprentissage de la langue. Je me suis vite mis à travailler en alternant l'anglais et le néerlandais. Aujourd'hui, j'utilise le néerlandais et ne pratique l'anglais et d'autres langues étrangères que dans le cadre d'études à dimension internationale. Je pense que pour des étudiants souhaitant faire une carrière à l'étranger, il est important d'avoir un projet



qui soit à la fois personnel et professionnel. Il faut avoir une idée de ce qu'on souhaite faire de sa vie et se demander comment une carrière à l'international peut s'intégrer dans ce projet plus global. Ainsi, on est plus susceptible de saisir une opportunité lorsqu'elle se présente.

Dans le secteur d'activité qui est le mien, le fait de venir m'installer à Amsterdam a été un choix judicieux pour mon développement professionnel. Comme les entreprises et institutions néerlandaises accordent une grande importance aux activités de recherche ayant des applications concrètes, je dispose de ressources financières bien supérieures à celles sur lesquels peuvent compter la plupart de mes collègues européens. Cela permet à Amsterdam Marketing d'avoir un rôle leader à l'échelle européenne et une solide position au niveau mondial. L'an passé, nous avons par exemple remporté deux prix de l'Organisation Mondiale du Tourisme, dont l'un dans la catégorie «innovation dans la recherche». Le très fort intérêt pour nos activités de la part des professionnels du tourisme et des politiques est pour moi une forte source de motivation et confirme chaque jour la justesse du choix d'une carrière internationale.

Alban ROGER



DESS Stratégies touristiques et hôtelières - 2006

**Allibert Trekking - Responsable d'agence
Lyon, FRANCE**

www.allibert-trekking.com

albanroger@hotmail.com

L'international fait partie de ma vie personnelle et professionnelle depuis que je suis allé en Norvège pour un échange Erasmus dans le cadre mon DESS. C'est d'ailleurs là-bas que j'ai trouvé l'inspiration pour la poursuite de mes études dans le tourisme en accueillant les personnes qui venaient me rendre visite. Depuis lors je n'ai cessé de voyager à travers mes différentes expériences professionnelles.

Très vite après l'IREST, je suis parti avec ma compagne en Espagne, puis aux Canaries où nous sommes restés deux ans. En fait, c'est surtout elle qui voulait partir : en ce qui me concerne, j'étais déjà parti à l'étranger et je ressentais moins ce besoin, mais je l'ai suivie ... et j'ai enchaîné des expériences professionnelles dans l'hôtellerie et la restauration. Certaines intéressantes, d'autres moins. J'aurais presque pu faire carrière dans l'hôtellerie après une expérience au Sheraton où j'aurais pu évoluer très vite mais le sort en a décidé autrement.

En cherchant pour elle-même du travail à l'international, ma compagne a trouvé une offre d'emploi qui lui a semblé intéressante pour moi. Il s'agissait d'un poste de responsable d'un hôtel dans un centre de tourisme solidaire et de développement durable. J'ai postulé et ma candidature a été acceptée : j'ai quitté les Canaries un mois plus tard, et ma compagne m'a rejoint 9 mois après. Mon employeur était une association française spécialisée dans ce type de projet. Je suis parti avec un statut de volontaire en solidarité internationale : un statut protecteur mais pas rémunérateur ! Mais je n'y allais pas pour ça, personne n'en doutait.

Teriya Bugu tel était le nom de ce centre perdu en brousse malienne au bord du Bani, un affluent du Niger, entre Bamako et Mopti. Ce centre a une histoire atypique : il a été créé dans les années 80 par un père missionnaire qui a construit un centre pour le développement agricole et les énergies renouvelables. Ce projet est né de l'amitié de cet homme avec un Malien, Lamine Samaké, qui a légué des terres afin que son projet soit mis en œuvre, au bénéfice de la population. Une partie du centre a depuis été réhabilitée en centre de tourisme solidaire avec une capacité de 100 lits, un restaurant, 2 piscines, du biogaz, des pompes solaires pour irriguer les plantations, un mini-zoo, un projet de biocarburant, un dispensaire, une école, des logements pour les salariés. Et enfin un vrai petit village de 500 âmes raccordé à l'électricité et au réseau d'eau, lui-même alimenté par des forages. L'avantage d'être encadré par une structure, c'est le parcours d'intégration. J'ai pu me décharger des formalités administratives pour me concentrer sur la mission professionnelle. Le deuxième avantage est que je faisais partie d'un réseau de volontaires et très vite j'ai rencontré de nombreuses personnes. L'intégration dans un pays étranger est longue, d'autant plus si la différence culturelle est forte. Nous avons tendance très rapidement à nous rapprocher des personnes dont nous nous sentons le plus proche sur le plan culturel. Sur place, nous étions seulement quatre «Européens», et nous avons dû nous intégrer très rapidement pour ne pas nous retrouver isolés ! L'intégration ne doit pas se faire attendre, il faut tout de suite s'engager dans cette démarche ; c'est la même chose dans une entreprise.



Au début j'étais co-responsable de la partie hôtelière et touristique, en étant notamment chargé de faire monter en compétence les salariés et de commercialiser l'établissement. Au bout de 9 mois le directeur de l'ensemble du centre est parti et l'association m'a proposé de devenir le nouveau directeur. Je suis resté encore 1 an et demi à ce poste. J'ai essayé de développer le centre et d'assurer sa pérennité. Malheureusement les événements en ont décidé autrement et nous avons dû, juste avant mon départ, licencier une bonne partie du personnel de l'hôtel.

Je suis reparti en France 6 mois avant l'intervention des Forces françaises au Mali. Aujourd'hui le centre a trouvé d'autres sources de financement et il perdure.

Ce fut une expérience immensément riche sur le plan personnel et professionnel. Le projet était passionnant et la confrontation culturelle avec les Maliens fut extrêmement enrichissante. Au retour du Mali, après 9 mois, la société Allibert Trekking m'a fait confiance en acceptant ma candidature au poste de chargé des partenariats grands comptes. Pendant quatre ans j'ai été chargé de développer le portefeuille clients des associations et des comités d'entreprise. J'étais également chargé de monter les projets de circuits en groupes pour ces mêmes entités. Je suis aujourd'hui responsable de la nouvelle agence de Lyon où je manage 3 personnes. Il s'agit d'un beau challenge car nous avons plusieurs concurrents sérieux dans la ville. Depuis mes débuts chez Allibert Trekking je n'ai jamais autant voyagé ! Je pars 3 à 4 fois par an à l'international, que ce soit pour des voyages de reconnaissance, des éductours ou des voyages personnels.

Aujourd'hui, nous attendons un deuxième enfant et nous espérons avec ma femme pouvoir repartir dans quelques années dans le cadre d'un nouveau projet à l'international, peut-être plus proche sur le plan géographique.

Si je peux donner un message aux étudiants de l'IREST, c'est de profiter des dix premières années après leur diplôme pour enrichir leur CV d'expériences à l'international. C'est un bagage pour la vie que l'on garde toujours avec soi.

Augusta SEVERINO CLERISSE



**Diplôme de Hautes Etudes et Recherches Spécialisées
en Tourisme - DHERST (2006)**

**CrossKnowledge
Global Customer Care Program Leader
Antibes, FRANCE**

<http://www.crossknowledge.com>

<https://www.linkedin.com/augusta-severino-clerisse-7ab9a0b>

severinoclerisse@gmail.com

Je suis arrivée en France en 2003, quand j'ai eu l'honneur d'être acceptée à la Sorbonne pour faire un DHERST. Après l'obtention de mon diplôme et un retour au pays, j'ai décidé de revenir en France pour rejoindre mon copain qui est devenu mon mari et, voici l'histoire de mon parcours international.

Je suis Brésilienne, née pendant la dictature militaire qui a assombri le Brésil pendant plus de 20 ans. J'ai grandi dans un pays qui avait une économie complètement fermée à l'importation, et un contexte culturel fermé au monde. Mes parents, malgré ce contexte-là, ont réussi à nous transmettre des valeurs basées sur l'importance des expériences vécues, la connaissance du monde, la compréhension des différentes cultures, saveurs, valeurs, odeurs et façons d'être.

C'est en 1987 que j'ai vécu ma première grande expérience internationale. J'avais 10 ans et ma famille avait déménagé au Mozambique en Afrique, où mon père venait de signer un contrat avec la Food and Agriculture Organization (FAO, l'agence de l'ONU pour l'agriculture). Tout était tellement différent de ce que je connaissais jusqu'alors. Les amis de mes parents étaient des diplomates de partout dans le monde et des collaborateurs des Nations Unies.

J'étais dans une classe, de la Maputo International School, qui comptait 20 enfants de 15 nationalités différentes. Mes camarades parlaient déjà anglais, moi non. Je me rappelle bien des moments de solitude et d'une certaine tristesse mélangée à la frustration de ne pas pouvoir échanger davantage avec mes camarades. Mais je me souviens aussi que nous avons réussi à nous comprendre assez rapidement à travers les jeux, les gestes et surtout l'envie d'échanger et la curiosité envers l'autre. C'est à ce moment-là, je pense, que j'ai compris quelles étaient les trois valeurs que je pense fondamentales pour réussir dans une carrière internationale : le non-jugement, l'envie et la curiosité.

Seize ans plus tard, quand j'arrivais en France sans parler un mot de français et avec l'ambitieux objectif d'obtenir un diplôme de la Sorbonne au bout des deux ans, ce sont ces trois valeurs-là, apprises pendant mon enfance, qui m'ont permis de tenir bon face aux difficultés et d'atteindre mon objectif avec des bonus : 6 mois de stage à Maison de la France et 6 mois de stage à l'Organisation des Nations Unies pour le Développement Industriel (ONUDI - Paris) et... une mention très bien à mon diplôme.

Tout à coup j'avais une belle histoire de réussite en matière d'adaptation à raconter et je suis sûre que cela a fait la différence lors de mes candidatures à des postes internationaux. Mon premier poste en France a été à VisitBritain, en tant que Business Visits and Events Executive. Cette expérience m'a énormément apporté pour la compréhension de la relation culturelle entre la France et la Grande-Bretagne. Je dois avouer ici que vendre la Grande-Bretagne aux Français n'était pas facile tous les jours. En plus, je sentais que je manquais



de légitimité. Combien de fois ai-je entendu la question : «Mais qu'est que fait une Brésilienne en France travaillant pour la Grande Bretagne ?».

Quelques années plus tard j'ai été confrontée à la même question. Cette fois-ci en travaillant pour l'agence de Développement économique au sein de l'Ambassade de la Nouvelle-Zélande à Paris, alias New Zealand Trade and Enterprise - NZTE.

Mon premier poste était celui d'Office Manager, où j'ai appris à planifier un budget et à rendre des comptes sur l'usage de l'argent public de l'un des pays les moins corrompus au monde. Après trois ans, j'ai été promue au poste de Business Development Manager pour aider les entreprises néozélandaises à vaincre la «tyrannie de la distance» pour exporter en France, en Belgique et au Luxembourg. Je suis tombée amoureuse de ce pays, de ses gens, de l'ouverture qu'ils ont envers l'autre. Pour moi, mes années passées avec la NZTE ont été l'équivalent d'un Master en Sciences de Vivre et d'Echange !

En 2015, avec deux enfants en bas âge, et un peu fatiguée du rythme frénétique de Paris, Valentin (mon mari) et moi, avons décidé de déménager. Notre pari était que l'un de nous deux trouve un job ailleurs pour que l'autre quitte son job vers une nouvelle vie. Valentin a réussi à être muté dans le sud de la France. Actuellement nous habitons à Antibes et travaillons tous les deux à Sophia-Antipolis (aussi connue comme la Silicon Valley Française). Quant à moi, j'ai trouvé un emploi dans une grande entreprise européenne du secteur de l'apprentissage digital, CrossKnowledge, qui a été achetée par la maison d'édition américaine Wiley. En ce moment, je pilote avec mon manager un programme mondial sur la qualité du service de support dans la technologie : Le CrossKnowledge Customer Care Program. Mais cela, c'est une autre histoire.

Il y a un thème récurrent auquel je suis confrontée encore et toujours : est-ce qu'au bout de 12 ans d'expérience internationale j'ai réussi à répondre à cette question de légitimité posée par les personnes qui ne me voient «pas à ma place»?

Non, toujours pas. Mais j'ai appris à accepter mon parcours atypique et j'ai compris pourquoi j'ai été embauchée à chaque fois. Pour moi, un parcours international se base avant tout sur la valorisation de la connexion entre les gens. Ça paraît si évident à faire... et pourtant cela devient de plus en plus un avantage compétitif.

Je me rends compte de la richesse des valeurs apprises pendant mon enfance. Le non-jugement, l'envie et la curiosité ne m'ont jamais quittée. Aujourd'hui, mon objectif est de transmettre ces valeurs-là à mes enfants tout en espérant que pour eux, ce sera une évidence.

Isabelle THOMAS



Master tourisme VTSC - Valorisation Touristique des Sites Culturels (2007)

**Responsable de la promotion territoriale à Atout France Pékin
Pékin, CHINE**

<http://atout-france.fr>

Je suis actuellement responsable de la promotion territoriale à Atout France Pékin. J'ai été diplômée en 2007 de l'IREST avec un Master tourisme «Valorisation Touristique des Sites Culturels». A l'époque, j'étais déjà passionnée par l'Extrême-Orient et j'étudiais le chinois.

J'ai fait l'essentiel de ma carrière dans le tourisme d'affaires. Atout France était l'un de mes partenaires professionnels. La Chine n'était pas dans mon horizon professionnel, mais je continuais toujours à étudier le chinois en parallèle. J'ai voulu faire une pause et essayer de retrouver ma vocation d'origine. Je ne pensais pas forcément à l'international. C'était pourtant quelque chose dont j'estimais que cela manquait dans ma carrière et dans mes expériences de vie, mais en même temps, je trouvais ça compliqué, donc je n'y pensais pas. Or le poste idéal s'est ouvert et a balayé mes hésitations.

Il y a eu, ces dernières années, une volonté marquée de développer le tourisme chinois en France. Le Ministère des affaires étrangères et du développement international a voulu mettre de nouveaux moyens à disposition d'Atout France et notamment des moyens humains. C'est ainsi que j'ai été recrutée, avec l'objectif de faire revenir en France les touristes chinois qui sont déjà venus, les faire rester plus longtemps, et leur faire découvrir de nouvelles régions.

De nombreuses structures publiques ou parapubliques affichent actuellement une politique de recrutement zéro. Il y a malgré tout un sésame. C'est celui de l'attractivité du territoire, et notamment au plan international. Cela peut permettre d'ouvrir des portes et des postes.

Revenons-en à la Chine. C'est le pays de tous les contrastes. En Chine tout change : la cuisine, la langue, l'écriture, Internet, le fonctionnement des services, l'impact d'une administration tatillonne, l'art de la négociation - indispensable - et jusqu'à la manière de payer sa facture de gaz ou d'électricité. De nombreuses écoles de commerce considèrent comme un passage obligé de finir ses études par un stage en Chine.

Il y a malgré tout des mises en garde nécessaires. La Chine a une politique stricte en matière d'immigration liée au travail. Il faut donc chercher son stage ou son emploi avant de partir. Ensuite, les places sont chères. En termes de stage, les indemnités sont faibles, et le niveau de vie est aussi coûteux à Pékin ou à Shanghai que dans une ville comme Paris. Ensuite il est indispensable d'apprendre à parler un minimum de chinois, même si dans les bureaux d'une entreprise internationale, vos interlocuteurs parleront sans doute un très bon anglais. Mais dans la vie quotidienne, on sera confronté à des gens qui ne parlent pas anglais, et qui ne parleront même pas le bon mandarin que l'on apprend à l'école. Survivre en Chine sans parler chinois est possible, mais cela suppose des intermédiaires et cela engendre un coût.



Enfin, et c'est peut-être le plus important, il y a des gens qui vont en Chine uniquement pour l'argent, sans aucun intérêt pour la culture locale. Le problème est que le dépaysement est très important, et que vivre en Chine au quotidien n'a rien à voir avec la carte postale de la Cité interdite. Donc ces gens-là se sentent très mal à l'aise, allant parfois jusqu'à développer des discours racistes : c'est dommage !

Mais si vous avez une véritable motivation, si vous êtes prêt à accepter l'idée que vivre en Chine, ce ne sera pas comme vivre en France, allez-y ! Cela remet en cause tout ce que vous pourriez considérer comme acquis. C'est un pays où l'on a l'impression que tout est possible, et c'est vraiment épanouissant. Et puis il s'agit d'un des grands pays où se joue le monde aujourd'hui. C'est donc vraiment une expérience à vivre.

Enfin je voudrais conclure par une note personnelle. Je ne suis pas seule dans ma vie, j'ai laissé quelqu'un en France. Et si j'en parle, c'est parce que c'est une problématique assez fréquente dans le monde de l'expatriation. Quand un homme part, sa femme le suit. Quand une femme part, elle part seule. Etre séparé un an ou deux, ce n'est pas insurmontable. Mettre sa carrière entre parenthèses un an ou deux pour découvrir un nouveau pays, c'est une chance qu'on soit un homme ou une femme.

Mesdemoiselles, Mesdames, ne laissez pas vos rêves de côté, vivez-les ! Et que vous soyez homme ou femme, je vous souhaite de partir si le cœur vous en dit. Enfin à tous je vous dis à très bientôt dans le monde professionnel, que ce soit en Chine ou en France.

Chloé VENET-BOUVAIST



Master M1 GSVT (2012-2013)

**Gérante et responsable des évènements à apéro.
Wine bar & table, Tokyo, Minami Aoyama.
Directrice Commerciale, APERO France SAS
Tokyo, JAPON**

<https://apero.co.jp>

Chloe.venet@apero.co.jp

Après ma première année de Master GSVT à l'IREST (en 2012-2013), je suis partie au Japon pour fonder un bar à vin et restaurant français à Tokyo. L'établissement que je dirige avec mon conjoint fête ses 2 ans en novembre 2016.

Bien que ce choix puisse surprendre au vu de mon parcours universitaire, il était pour moi assez naturel, le fruit d'un concours de circonstances. J'avais commencé par étudier avec passion l'histoire de l'art et la littérature. J'aimais être entourée d'œuvres, contempler les processus créatifs, m'attarder sur l'histoire des artistes. J'ai ensuite rejoint l'IREST car je voulais, par le tourisme, travailler à la valorisation de ce patrimoine artistique et culturel qui m'avait tant séduit.

Tout au long de mes études j'ai travaillé dans la restauration comme serveuse, un «job d'étudiante» mais néanmoins ma première expérience professionnelle pour laquelle j'ai dû me former. En apprenant ce métier je réalise aujourd'hui que je me suis forgée une réelle compétence professionnelle.

Au cours de ma vie d'étudiante j'ai aussi fait la connaissance de mon compagnon qui lui, rêvait du Japon. Il avait eu l'occasion d'y étudier durant une année et souhaitait ardemment y retourner pour y vivre et y travailler. L'idée du bar à vin à Tokyo était d'abord la sienne et je l'accompagnais tout en poursuivant mes études. C'est ainsi qu'il m'a initiée à l'œnologie et m'a emmené à la rencontre des vigneron. Son idée était de sélectionner des vigneron indépendants, travaillant dans le respect de leur terroir et de la culture des lieux. Des hommes qui fabriquaient un produit unique, témoin de l'alchimie entre la terre, la plante et la main de l'Homme. Un véritable objet patrimonial qui m'a immédiatement enthousiasmé. J'ai alors trouvé du sens à ce projet et m'y suis consacrée pleinement.

Une fois la décision prise, il nous a fallu presque 18 mois de préparation conceptuelle, technique et administrative avant de nous envoler vers le Japon et 6 mois sur place avant d'ouvrir les portes de notre établissement. Dans mon cas, ce début de carrière à l'international a plus pris la forme d'une immigration que d'une expatriation au sens où je ne suis pas salariée d'une entreprise étrangère dans une filiale locale, comme le sont en général les «expats». (Immigration relative dans la mesure où mon visa doit être renouvelé chaque année...).

En tant que créateurs d'entreprise nous nous trouvons relativement seuls face aux instances japonaises qui ne sont pas toujours préparées à traiter avec des étrangers. Un des principaux défis à relever est alors de constamment rassurer son interlocuteur, lui montrer que l'on peut se comprendre, que nous savons comment fonctionne ce pays et que nous acceptons de nous conformer à cette culture.

Evidemment, outre toutes les difficultés liées au démarrage d'une nouvelle activité, la barrière de la langue



était pour moi un réel obstacle. J'ai beaucoup progressé à ce niveau mais la lecture et l'écriture restent difficiles d'accès.

Finalement les incompréhensions qui subsistent au quotidien me semblent davantage venir de divergences culturelles que de la langue elle-même. Le Japon est paradoxalement un pays très accueillant tout en restant assez hermétique. Les Japonais, par leur culture, leur histoire et leur éducation obéissent à un système psychosocial drastiquement différent du nôtre. Ce qui peut être vécu comme un choc a été alors une formidable opportunité de remettre en question ce que je tenais pour acquis. Aujourd'hui je pense avoir trouvé un certain équilibre en étant intégrée au fonctionnement local sans être assimilée.

Il faut aussi dire que dans notre cas, la condition d'étranger est aussi souvent plus un atout qu'un handicap. Je dirais que c'est un réel blocage du point de vue administratif mais un atout certain en termes d'image. Parce que les étrangers sont toujours exotiques, ils attirent la curiosité. Si le professionnalisme est ensuite au rendez-vous, les clients sont rapidement conquis.

Le défi à relever, à mon avis, quel que soit le projet à l'international, est de faire de sa différence un atout. Être original sans être étrange, savoir étonner à bon escient en restant compréhensible pour les collaborateurs, fournisseurs et clients locaux. La difficulté est toujours de trouver l'équilibre entre l'attrait de l'exotisme et la peur de la différence.

Parce qu'il est toujours difficile de repenser sa façon de fonctionner, parce qu'on arrive avec «nos recettes» qui ont fait nos succès jusqu'alors et qu'on n'a pas envie de laisser de côté, parce qu'on est un peu fier de nos valeurs, nous sommes facilement tentés de camper sur nos positions ce qui, finalement, nous discrédite dans un système qui faisait et continuera de faire très bien sans nous.

Adaptabilité et Tolérance me semble ainsi les maîtres mots d'une expérience à l'international.

Bartłomiej WALAS



Cycle d'études OMT / CMEST - Centre Mondial des Etudes Supérieures du Tourisme (1992)

**Vice-président de l'Organisation Polonaise de Tourisme (à partir de 2008) et Doyen de la faculté de Tourisme de l'Ecole Supérieure du Tourisme et de l'Ecologie à Sucha Beskidzka.
Cracovie, POLOGNE**

<http://www.pot.gov.pl>

bwalas@onet.eu

Je suis né en 1955 à Gliwice en Pologne, Et je vis actuellement à Cracovie. Toute ma vie professionnelle est liée au tourisme. D'abord par ma maîtrise de tourisme en 1980. A partir de 1980, j'ai travaillé comme enseignant académique à l'Académie d'Education Physique à Cracovie, à la faculté de tourisme, d'abord comme assistant puis adjoint et même Doyen adjoint de la faculté (1986-1987). En 1986 j'ai obtenu mon doctorat. Ma spécialisation est liée à la politique touristique et au marketing de la destination touristique.

Mes publications comprennent 7 livres ou manuels, environs 60 articles, des études du développement touristique pour certaines régions, des études méthodologiques, la stratégie du marketing touristique de la Pologne dans le cadre d'une démarche prospective à l'horizon 2020.

Parallèlement à mon travail universitaire, je me suis occupé de la gestion d'institutions touristiques privées. Tout d'abord, dans les années 1993-1994, j'ai été en poste au sein de l'entreprise touristique Wawel-Tourist, en 1995 dans un bureau d'études sur le tourisme.

Mon aventure avec l'Institut de Recherche et d'Etudes Supérieures du Tourisme a eu lieu en 1992. Le ministre polonais chargé au tourisme avait reçu la proposition de l'OMT pour deux personnes au cycle d'études OMT-CMEST (Centre Mondial des Etudes Supérieures du Tourisme), pour lequel j'ai été sélectionné ainsi que Leszek Butowski. Les études ont eu lieu du 20 septembre au 20 décembre et ont été coorganisées par le CMEST auprès de l'IREST et de l'Organisation Mondiale du Tourisme. Nous étions un groupe international de 15 personnes : enseignants universitaires et fonctionnaires dans le secteur du tourisme international. Certains cours avaient lieu avec des étudiants de niveau DESUP Économie et politique du tourisme international.

Ces études étaient extrêmement intéressantes car elles m'ont permis d'élargir mes connaissances surtout grâce à la diversité des études de cas. Prenant en compte le métier que j'exerçais, certaines matières m'étaient déjà familières, mais la découverte des techniques d'analyse de l'industrie du tourisme furent pour moi un atout exceptionnel. Certains enseignants étaient des représentants remarquables du secteur touristique, ce qui nous a permis de découvrir des problèmes et trouver des solutions en situation réelle. Ce qui était nouveau pour moi, c'est l'étude de cas concrets et de problèmes à résoudre. Les études étaient dirigées par le directeur de l'époque, le Professeur Bernard MORUCCI, excellent professeur, avec un nœud papillon que portait bien cet homme distingué.

En 1996 le ministre polonais chargé du tourisme a envisagé d'ouvrir en France l'Office National Polonais de Tourisme. Il lançait un concours auquel j'ai présenté ma candidature. Après avoir remporté ce concours, j'ai dirigé jusqu'en 2008 la promotion touristique de la Pologne en France. Le certificat d'études supérieures



de l'IREST représentait-il une garantie de mes compétences auprès de la commission ? Je l'ignore, mais je pense que cela a permis d'avoir un regard diversifié sur le secteur touristique.

C'est peut-être pour cette raison qu'en 2005 j'ai obtenu la Médaille d'or du Tourisme de la République Française. J'ai pris très à cœur cette distinction car elle ne m'a pas été attribuée par mon pays natal. Mon retour en Pologne résulte de ma nomination en tant que vice-président de l'Organisation Polonaise du Tourisme (équivalent à l'époque de la Maison de la France).

Le marché touristique actuel ne cesse d'évoluer de façon très rapide. Nous pouvons même dire que les manuels d'il y a quelques années sont obsolètes.

Les attitudes des consommateurs changent, nous sommes passés du touriste 3S au tourisme 3E. De nouveaux moyens de distribution ont été créés, les produits touristiques deviennent de plus en plus innovants et les régions cherchent des solutions liées au développement durable. Le tourisme commence à avoir un rôle de plus en plus important dans l'économie de beaucoup de pays, mais représente également un risque économique, social ou écologique. Ces événements sont sources d'un appétit constant pour le savoir, non seulement pour les institutions publiques chargées du tourisme mais aussi pour les entrepreneurs. Par conséquent, la connaissance de l'industrie touristique devrait être constamment actualisée et prendre en compte différents aspects, non seulement dans les secteurs publics mais aussi l'hôtellerie, les agences de voyages et autres types d'acteurs. C'est pour cette raison que l'Institut de Recherche et d'Etudes Supérieures du Tourisme est une bonne adresse...

IREST PARCOURS ET TRAJECTOIRES : CAP SUR L'INTERNATIONAL !

Des anciens étudiants de l'IREST témoignent
sur leur parcours professionnel international

En 2011, pour fêter son 50^e anniversaire, l'IREST avait édité l'ouvrage «Sous la Sorbonne la Plage ? L'IREST 1961-2011, 50 ans de passion» composé notamment de plusieurs dizaines de témoignages d'anciens étudiants.

En 2016, année de son 55^e anniversaire, l'IREST a voulu valoriser la dimension internationale des parcours professionnels des étudiants et anciens étudiants de l'Institut en organisant l'événement «Rencontre IREST Parcours et trajectoires : cap sur l'international !». Le 9 mai 2016, à la Fondation Hellénique (Cité internationale universitaire de Paris), cette rencontre, organisée en partenariat avec AIDA-IREST et l'IRESTREA, a été l'occasion d'écouter ces étudiants, venus témoigner ou présents par leurs enregistrements vidéos. Des experts ont analysé les diverses facettes de la mobilité professionnelle internationale.

Le présent ouvrage est un prolongement de cet événement autour du thème général de la mobilité internationale des anciens étudiants, que ce soit juste après leur diplôme, ou éventuellement bien après. Nous avons voulu envisager les cas de figure les plus diversifiés de cette mobilité internationale :

- étudiants français actuels venant de sortir de l'IREST,
- étudiants étrangers retournant chez eux (sans compter les binationaux ayant deux «chez eux»),
- étudiants étrangers travaillant en France et ailleurs dans le monde,
- étudiants intégrant des structures internationales,
- étudiants alternant séjours à l'étranger et en France, éventuellement dans le cas de la mobilité interne au sein d'un groupe,
- étudiants alternant séjours professionnels ou non à l'étranger, voire années de césure,
- etc.

Ces anciens étudiants ont également souhaité que les étudiants actuels de l'IREST puissent bénéficier de leurs conseils afin de bien préparer et réussir leur futur parcours international, à la fois sur les plans professionnel et personnel.

Les auteurs

L'ouvrage a été dirigé par Michel TIARD, président d'AIDA-IREST, en coordination avec Maria GRAVARI-BARBAS, professeur de géographie, directrice de l'IREST. Noël LE SCOUARNEC (administrateur d'AIDA-IREST) et Michel TIARD ont assuré la relecture de l'ensemble des textes de l'ouvrage.

Les cinq enregistrements vidéos de la Rencontre du 9 mai 2016 ont été transcrits par quatre administrateurs de l'IRESTREA : Valentin BRIDEL, Juliette DAGOIS, Alex GAILLARD et Louise RETAILLEAU.

Cet ouvrage collectif n'aurait pas pu être réalisé sans la participation d'une trentaine de contributeurs – anciens étudiants, enseignants et partenaires de l'IREST – qui ont été interviewés ou qui ont eux-mêmes rédigé des textes et communiqué des photos.

Que tous ceux et toutes celles qui ont cru à ce projet et ont contribué à sa réalisation en soient remerciés.

